LES PROC*ÉDÉ*S DE LA TRADUCTION : UNE *É*TUDE CRITIQUE DE LA VERSION ANGLAISE DE *C'EST LE SOLEIL QUI M'A BRÛLÉE* DE CALIXTHE BEYALA

PAR

RAMATU TALATU ABDULMALIK

P13ARFR8001

THESIS SUBMITTED TO THE POSTGRADUATE SCHOOL, AHMADU BELLO UNIVERSITY, ZARIA IN PARTIAL FULLFILMENT OF THE AWARD OF MASTER'S DEGREE IN FRENCH TRANSLATION.

DEPARTMENT OF FRENCH
FACULTY OF ARTS
AHMADU BELLO UNIVERSITY, ZARIA, NIGERIA

DECLARATION

I declare that this thesis entitled « **LES PROCÉDÉS DE LA TRADUCTION : UNE ÉTUDE CRITIQUE DE LA VERSION ANGLAISE DE *C'EST LE SOLEIL QUI M'A BRÛLÉE* DE CALIXTHE BEYALA** » has been written by me in the Department of French, Ahmadu Bello University Zaria, under the supervision of Prof. D. C Chima and Prof. Doris Laruba Obieje. The sources of information have been duly acknowledged in the list of references provided. No part of this thesis was previously presented for another degree or diploma in any University.

.....

Ramatu Talatu Abdulmalik

……

Date

CERTIFICATION

This thesis entitled **"LES PROCÉDÉS DE LA TRADUCTION : UNE ÉTUDE CRITIQUE DE LA VERSION ANGLAISE DE *C'EST LE SOLEIL QUI M'A BRÛLÉE* DE CALIXTHE BEYALA"** by Ramatu Talatu Abdulmalik meets the regulations governing the award of the Masters of Art degree (M A) of the Ahmadu Bello University, Zaria, and is approved for its contribution to knowledge and literary presentation.

……..... ……..
Prof. D. C Chima Date
Chairman, supervisory committee

…… ……
Prof. Doris L. Obieje Date
Member, supervisory committee

…….. …….
Prof. A. A. Illah Date
Head of Department

……. ……..
Prof. Kabir Bala Date
Dean, School of Postgraduate Studies

DEDICACE

Ce travail est dédié à Allah, le tout puissant et le miséricordieux et à mes enfants

Muhammad Sani Abdulmalik et Farida Azira Abdulmalik

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie Allah qui m'a donné des forces de surmonter tous les obstacles que j'ai rencontrés pendants toute la période de mes études. Que son nom soit glorifié.

J'aimerais prendre cette occasion pour remercie le feu Dr Ibrahim Dasuki Danbaba qui n'arrive pas à voir la réalisation de cette étude qu'il avait bien commencé surveiller. Malgré son décès prématuré, les suggestions et les contributions qu'il avait proposées nous ont aidées à terminer ce travail. Que votre âme repose en paix.

J'aimerais aussi dire ma reconnaissance envers mon premier directeur de recherche Prof. D. C. Chima qui m'a guidé et pour le temps qu'il a pris pour lire et corriger patiemment ce travail. Je vous remercie en profondeur pour votre conseil, votre encouragement et votre soutien qui a bien mené à la réalisation de cette étude. Je vous dis merci infiniment et que Dieu vous bénisse.

J'apprécie également les efforts de mon deuxième directeur Prof. (Mrs) Doris Obieje pour son encouragement, ses conseils et ses soutiens inestimables au cours de ce travail. Vous n'avez non seulement démontré votre vrai amitié mais vous avez aussi prouvé que vous êtes une vraie sœur. Mon appréciation à vous est irréfutable et inestimable. Que Dieu continue à vous bénir.

J'ai l'honneur aussi de remercier profondément le chef de département Dr. A. A. Illah pour sa simplicité, son humilité, son encouragement et ses soutiens moraux au cours de cette étude. Mes reconnaissances à vous et à votre famille. Que Dieu vous protège.

Je ne peux jamais oublier à vous dire merci beaucoup Prof. R .A. Adebisi. Vous avez sacrifié votre temps pour m'envoyer des informations importantes par emails qui ont bien accéléré la réalisation de cette recherche. Vous n'avez pas vous radouci à me demander du progrès de cette étude pour vous assurer que le travail bouge sans les entraves. Une fois encore, grand merci et qu'Allah vous bénisse.

Mes remerciements vont aussi à Prof. (Mrs.) I. M. Onyemelukwe pour sa gentillesse et encouragement. Votre suggestion au cours de la soutenance interne m'a donné une bonne aperçue sur le travail et cela m'a guidé aussi à accomplir une étude bien académique. Je vous remercie beaucoup.

Je suis endettée aussi à Hajiya Mariam Birma pour ses conseils, son encouragement et son amitié. Je la remercie et apprécie sincèrement et profondément pour ses soutiens. Notre amitié a contribué moralement et académiquement à l'accomplissement de cette recherche. Merci bien et qu'Allah vous protège. Ma reconnaissance, la plus profonde, est adressée à Mr. Musa E. Ahmed et Mr. Abdulmalik Ismail qui m'ont aidé à frapper la thèse pour éviter les erreurs de frappe. J'apprécie vos efforts et je suis très reconnaissante à vous deux.

J'aimerais remercier Dr D.O.Fiki-George le coordinateur du programme de la maîtrise au département de français pour son rappel incessant, son encouragement et ses conseils constants envers la realisation de cette étude.

Je remercie Dr Muftau Tijjani pour son soutien académique et qui a joué un rôle inestimable l'hors du travail. Vous avez pris charge de cette recherche au moment où le travail a besoin d'un spécialiste dans ce domain. Votre contributions et

soutient mène à l'aboutissement de cette recherche. Je suis très reconnaissante à vous et qu'Allah vous bénisse.

J'apprécie aussi Dr Usman, Monsieur Yesufu et tous les autres professeurs du département de français pour leurs soutiens. Je ne peux pas oublier les bibliothécaires du département : Mal Yunusa, Mr. Madaki et Baba Nok qui m'ont aidé à trouver les livres recommandés pour cette étude dans la bibliothèque. Merci infiniment pour toutes vos aides. Je ne sais pas comment remercier Mrs. Augustina Musa qui m'a logée des fois chez elle et pour les conseils médicaux qu'elle m'a donnés concernant ma santé pendant mes séjours à Zaria. À vous aussi Mrs Lametu Monica Adejoh pour les plats gratuits dans votre restaurant. Je vous dis merci mille fois.

D'autre part, je remercie ma sœur unique Hajiya Maryam Yanusa pour ses soutiens moraux et à mon père et particulièrement à ma mère qui n'arrête pas de prier pour mon progrès et ma réussite. En plus, le travail de cette thèse ne sera pas combler sans apprécier mes enfants Muhammad Sani Abdulmalik et Farida Azira Abdulmalik pour leur compréhension et soutiens moraux pendant mes études. Sachez que je vous aime vous deux.

Enfin, c'est un grand honneur de pouvoir témoigner ici de ma gratitude envers toutes les

personnes qui ont rendu ce travail de recherche possible dont je n'ai pas mentionné leurs noms. Je suis endettée à vous et je manque des mots pour vous dire ma reconnaissance. Qu'Allah le miséricordieux vous bénisse tous.

RÉSUMÉ

*La traduction est devenue un phénomène global très important pour l'échange des informations et des idées d'une langue à une autre. Puisque le monde devient de plus en plus un village global en ce qui concerne la communication et l'échange des idées, c'est évident qu'on a besoin de la traduction des informations et des messages d'une langue à une autre pour l'avancement de la société. Elle joue un rôle important au fonctionnement des sociétés parce que ce n'est pas seulement le processus de la traduction des mots qui compte mais elle cherche à améliorer la transformation des sens et des intentions à toute sphère de la vie humaine. Notre étude se focalise sur la traduction littéraire et elle cherche à lier les écarts délicats entre la culture et la langue afin d'assurer la compréhension de l'homme contre les frontières linguistiques nationales. Vinay et Darbelnet ont proposé des procédés de la traduction pour perfectionner la traduction des textes littéraires à savoir : « l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation ». Mais est-ce que la perfection est réalisable avec les procédés proposés ? Voici ce qui nous incite à faire une analyse critique du texte traduite intitulé « **Les procédés de la traduction : une étude critique de la version anglaise de C'est le soleil qui m'a brûlée de Calixthe Beyala.** L'étude examine la façon dont Marjolijn de Jager a utilisé les différents procédés de traduction pour transmettre le message de Calixthe Beyala dans la version anglaise, The Sun Hath Looked upon Me par rapport à la version française C'est le soleil qui m'a brûlée. L'approche linguistique, thématique et littéraire que nous avons adopté nous aident à trouver que la plupart des traductions littéraires ne sont pas parfait car il y a toujours des divergences dues aux défauts culturels et ethnologiques.*

TABLE DES MATIÈRES

Titre … … … … … … … … … … ……i

Declaration … … … … … … … … … ……ii

Certification … … … … … … … … … ……iii

Dedicace … … … … … … … … ……iv

Remerciements … … … … … … … … ……v

Abstract … … … … … … … … … … …viii

Table des matières …… … … … … … … … ……ix

INTRODUCTION GÉNÉRALE … … … … … … ……

0.0 Introduction … … … … … … … … …1

0.1 L'histoire de la traduction … … … … … …3

0.3 Types de traduction …… … … … … … …. …8

0.3.1 La traduction technique … … … … … … … …8

0.3.2 La traduction littéraire … … … … … … … …9

0.3.3 La traduction automatique … … … … … … …10

0.3.4 La traduction interlinguale …… … … … … … …10

0.3.5 La traduction intra-linguale… … … … … … …11

0.3.6 La traduction pédagogique … … … … … … …11

0.3.7 La traduction intersémiotique… … … … … … …12

0.3.8 La traduction mot à mot … … … … … … …12

0.4 Biographie de Calixthe Beyala …. … … …. … …12

0..4 Annonce de plan … … … … … … … …13

CHAPITRE UN

PROBLÈME DE RECHERCHE … … … … … … …14

1.0 Introduction … … … … … … … … …14

1.1 Énonciation du problème … … … … … … …14

1.2 Objectifs de l'étude … … … … … … … …17

1.3 Justification du sujet … … … … … … … …18

1.4 Portée, limite et limitations de l'étude … … … … …20

1.5 Conclusion … … … … … … … … …20

CHAPITRE DEUX

ÉTAT DU SUJET … … … … … … .. … …22

2.0 Introduction … … … … … … … … …22

2.1 Vers la définition de la traduction littéraire … … … … …23

2.2 La traduction et ses critiques… … … … … … …26

2.3 Différence entre ce travail et les travaux déjà faits …… … … …31

2.4 Conclusion … … … … … … … … …31

CHAPITRE TROIS

LA MÉTHODOLOGIE … … … … … … … … …33

3.0 Introduction … … … … … … … … …33

3.1 Approche littéraire…… … … … … … … …33

3.1.1 Approche linguistique … … … … … … …35

3.1.2 Approche thématique… … … … … … … …35

3.2 Conclusion … … … … … … … … …38

CHAPITRE QUATRE

ANALYSE CRITIQUE DE LA VERSION ANGLAISE DE C'EST LE SOLEIL QUI M'A *BRÛLÉE* ET SA DISCUSSION. … … … … … … 39

4.0 Introduction … …. … … … … … … …… 39

4.1 Les sept procédés techniques de la traduction de Vinay et Darbelnet …40

4.1.1 L'emprunt… … … … … … … … … …40

4.1.2 Le calque ... … … … … … … … … …40

4.1.3 La traduction littérale … … …. … … … 41

4.1.4 La transposition … … … … … … … …41

4.1.5 La modulation … … … … … … … …41

4.1.6 L'équivalence… … … … … … … …41

4.1.7 L'adaptation … … … … … … … … …41

4.2 Brève présentation de la traduction de la version anglaise … …. …42

4.3 Étude critique de la traduction du titre … … … … … …42

4.3.1 L'emprunt dans la traduction de Jager …. … …. … …44

4.3.2 Le calque dans la traduction de Jager …… … … … … … …. …. ...…46

4.3.3 La traduction littérale dans la traduction de Jager …… …. … …47

4.3.4 La traduction par modulation … … … …. … …. …49

4.3.5 L'équivalence dans la traduction de Jager … … … … …50

4.3.6 L'adaptation dans la traduction de Jager… … ……. …. …. …52

4.3.7 La transposition dans la traduction de Jager… …. …. … …54

4.4 Les figures de style dans la traduction de *C'est le soleil qui m'a brûlée* …56

4.5 Conclusion … … … … … … … … …60

CHAPITRE CINQ

COMMENTAIRES ……. …. …. … … …. … …63

5.0 Introduction … … … … … … … … …63

5.1 La traduction littéraire et ses enjeux : le cas de Jager … … … …64

5.2 Considérations culturelles et leurs problèmes dans la traduction de Jager…67

5.3 Problème linguistique … … … … … … …70

5. Conclusion … … … … … … … … …72

CONCLUSION GÉNÉRALE … … … … … … … …74

LA BIBLIOGRAPHIE … … … … … … … … …78

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Quand on pense à la traduction, la première notion qui parcourt notre imagination c'est le contact de deux langues bien structurées. La traduction comme activité de la langue a contribué à l'évolution de la société depuis son commencement jusqu'à nos jours. Il est sans doute qu'avant la découverte de cette activité, les sociétés étaient clouées dans leurs territoires car la communication était difficile. On constate qu'il y avait également la barrière qui empêche les idées nouvelles acquises par l'homme de se répandre. En fait, le développement de la société est devenu une question pour tout le monde.

La traduction est une activité humaine qui date des temps très anciens. L'ancienneté de la traduction s'attribue généralement au besoin naturel chez l'homme de communiquer avec d'autres peuples. La traduction favorise une transmission de pensée d'une génération à autres, d'un groupe à autres. L'étude de la traduction est évidemment très importante dans la société et précisément dans le milieu scolaire. La transmission des idées et des pensées d'une langue à une autre se réalise à travers l'activité traduisante. Certes, la traduction est évidemment le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue précise, c'est-à-dire la langue source ou langue de départ (LD) dans une langue cible, ou langue d'arrivée (LA). Selon Lederer :

> L'art de traduire consiste à 'comprendre' un 'texte', puis, en une deuxième 'étape' à 'reexprimer' ce 'texte' dans une autre langue. Chacune des opérations désignées par ces mots mérite une étude en soi, car elles sont d'une complexité considérable (13).

La traduction est une discipline qui attire beaucoup d'attention. Il y a ceux qui ont l'impression que la traduction signifie l'interprétation, mais cette notion, si gardée, risque de déboucher sur la transmission d'un faux message et ce message peut évidemment tromper le public. En effet, dans l'activité traduisante, il faut des théories pertinentes pour effectuer la tâche.

Nous remarquons que les linguistes sont par exemples, les premiers initiateurs du concept de la traduction parce que si nous mettons les démarches de la traduction en considération, nous constatons que ceux qui ont bien contribué à son évolution sont les linguistes. Donc, nous arrivons à comprendre les diverses fonctions des trois branches de la linguistique à savoir, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique dans la traduction. Les spécialistes de ces trois branches de la linguistique présentent et définissent la traduction différemment selon leurs domaines d'étude.

En fait, l'activité traduisante a également contribué dans le domaine littéraire. La langue est non seulement un instrument de communication, mais elle est également un instrument de préservation des valeurs morales, philosophiques, esthétiques et culturelles d'un peuple. Elle sert également d'instrument d'identité des peuples d'une société donnée.

Aujourd'hui, nous remarquons que la traduction a aidé les écrivains à vulgariser leurs messages en élargissant les publics auxquels les messages sont destinés. Beaucoup d'œuvres littéraires ont été publiées et traduites dans plusieurs langues. Les œuvres africaines ne font pas exception dans ce cadre. Les écrivains africains désirent que les occidentaux se renseignent sur leur culture et tradition. Mais toujours est-il qu'ils rencontrent souvent des difficultés et des obstacles dans la

réalisation de cette tâche, voilà ce qui incite cette étude. Cette étude se destine à critiquer la version anglaise de *C'est le soleil qui m'a brulée* de Calixthe Beyala en s'appuyant sur les procédés de la traduction de Vinay et Darbelnet. Avant d'entamer cette étude, étudions d'emblée l'origine de la traduction.

0.1 L'histoire de la traduction

La traduction prend son origine au moment où les citoyens de Babel commencent à construire la plus grande Tour du monde. Mais selon la Bible, les hommes parlaient la même langue jusqu'à ce phénomène. Ces citoyens travaillaient avec acharnement pour pouvoir réaliser cette tâche, mais leur intention était contre la volonté de Dieu. Donc, avec l'intervention de Dieu, les gens de Babel ont commencé à s'exprimer dans diverses langues, ainsi : "therefore the name of the city was called Babel ;because the Lord did there confound the language of all the earth :and from thence did the Lord scatter them abroad upon the face of all the earth" (KJV, Genesis 11:9). Cette diversité d'expressions parmi les travailleurs a créé des difficultés de communication. Alors, pour trouver une solution à ce problème de communication entre les travailleurs, il y avait le besoin de la traduction et ceci marque le début de la traduction au monde.

Nous remarquons également que c'est la tendance de préserver les valeurs de la religion qui débouche à la traduction littéraire en gréco latin, en italien et en arabe et c'est ainsi que les valeurs esthétique et historique sont protégées. Les œuvres religieuses ont été traduites pour relever l'adéquation avec l'histoire qu'elle enseignait. L'histoire d'Adam dans le jardin d'Eden par exemple, sert à démontrer la

démarche d'évangélisation. C'est évidemment une démarche étymologique qui va inciter l'évolution de l'activité traduisante. Les évangélisateurs prêchaient la parole dans la langue des barbares. Leurs paroles devraient être traduites nécessairement pour la compréhension des gens de la région. Pour eux, traduire c'est transmettre l'universalité du message grâce à l'évangélisation (*La Sainte Bible*).

En France, la traduction a commencé depuis le moyen âge avec la chanson des gestes de Roland qui joue un rôle très important dans la littérature du XII è siècle au XIV è siècles. Le souci de la traduction de cette chanson célèbre en plusieurs langues donne une voie remarquable pour l'activité de la traduction qui sert à préserver les valeurs des œuvres littéraires afin de révéler les faits historiques.

Pourtant, la tentation de restaurer le texte, de le rendre digne de l'original a toujours existé. C'est cependant une démarche paradoxale. Aujourd'hui la transmission des messages des différentes études, exige l'activité de la traduction. Les politicologues, les sociologues, les scientistes et même les hommes de lettres exigent que leurs œuvres soient traduites pour faire vulgariser leurs messages. Alors, pour faire passer des messages entre les peuples des communautés, des régions et des pays, on pense souvent à la traduction. Cette activité est évidemment très importante car elle sert à unir les gens à travers la communication et la transmission des idées d'une langue à une autre. Donc, il est très important à ce niveau de savoir la signification de la traduction.

0.2 Qu'est-ce que la traduction ?

La traduction en tant qu'instrument qui met deux langues bien structurées en contact a eu plusieurs définitions. Dans le passé la traduction a été conçue comme un

transfert normatif d'une langue à autre, d'un code à un autre, d'un découpage linguistique à un autre. De ce point de vue, le respect et la fidélité envers l'original ont été les aspects qu'un traducteur doit mettre en considération. L'étymologie de la traduction est hésitante. On ne sait pas exactement s'il provient du latin *traduccer* « de *trans-ducere* fait passer à travers » ou de l'Italien *tradurre* « qui veut dire transfère d'idée », étant donné que la pratique de la traduction était très répandue en Italie. Avant ce terme, l'ancien français employait le terme *translate,* maintenu en anglais, provenant du latin *translatio.* (*Wikipedia).* L'encyclopédie Encarta définit la traduction comme : « l'action, la manière de traduire, c'est également le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue, c'est-à-dire la langue source ou la langue de départ ».

Les stylisticiens, les sémanticiens, les sociolinguistes et les hommes de lettres ont défini la traduction différemment selon leurs champs d'étude. Le but principal est de briser la frontière qui entrave l'épanouissement de la transmission des informations et des connaissances dans la société. Selon Ladmiral : « l'information est à transmettre non seulement aussi exactement que possible mais aussi librement que nécessaire » (21). La notion de Ladmiral nous encourage vers la tentation de traduire correctement.

Toutefois, les significations proposées par les traducteurs et les théoriciens penchent sur la transmission des informations d'une langue à une autre. En effet, la transmission des idées démontrent les processus dynamiques de la traduction et les différentes théories et pratiques utilisées par les traducteurs. Les linguistes ont défini la traduction selon la perspective linguistique. Dans *La Stylistique Comparée du*

français et de l'anglais, Vinay et Darbelnet démontrent comment la traduction est capable de justifier la pensée. En se penchant sur le concept des linguistes et des stylisticiens, Vinay et Darbelnet postulent que: « La traduction est avant tout une discipline comparée, il s'ensuit qu'elle suppose connaître les objets qu'elle rapproche, à savoir les deux langues en question » (23).

En pratique, la définition linguistique de la traduction reflète sur les opinions divergentes des linguistes, sur ce que l'on doit comprendre par 'fidélité. En parlant de la fidélité, nous devons mettre le style, le choix des mots, les tournures et les constructions grammaticales en considération dans les procédés de la traduction d'un texte. C'est de ce point de vue qu'Edmond Cary, cité par Lederer, affirme que la traduction est souvent:

> Une opération qui cherche a établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée. (10)

Nous disons alors qu'un bon traducteur doit mettre le message de la communication en considération, parce que la communication langagière aide la société à se développer. Chaque peuple est une entité en soi qui a ses caractéristiques, sa culture, sa civilisation, sa vision du monde et qui voit les choses différemment. Ainsi chaque langue a son génie qui lui convient. Les sociolinguistes par exemple ne considèrent pas les structures linguistiques de la traduction, mais ils considèrent tout d'abord le

message. Ce message doit être en relation avec le génie de la langue d'arrivée. C'est pour cette raison que Jean –Louis Cordonnier souligne que :

> La traduction consiste en une refonte du message selon le moule, le « génie» de la langue de traduction, grâce à des équivalents qui donnent au texte traduit un caractère naturel, plutôt que de laisser transparaître l'étrangeté. La primauté est clairement donnée au sens et à la langue (174).

Pour faire passer un message, la traduction doit parfois remplacer les éléments culturels du texte d'original par les équivalences et le traducteur doit connaitre également la structure de la langue d'arrivée. Ce qui est très important c'est le sens du message que tente de véhiculer l'auteur. Le traducteur est cependant chargé de la responsabilité de faire passer ce message de manière compréhensive pour les lecteurs. Ici nous mettons la langue au premier rang, alors que les messages jouent un rôle très important dans les processus de traduction. Roda Robert justifie cette opinion en démontrant que : « Translation uses languages; it is not purely a linguistic operation but an operation dealing with message. The translator deals not only with structural meaning but also and primarily with message meaning» (2).

Dans l'étude comparée de la traduction, on considère souvent la notion de la fidélité et de la liberté comme instruments pour juger des textes traduits. Oseki-Dépré dévoile l'efficacité de ces tendances lorsqu'il dit que: « ainsi la traduction touche l'original de façon fugitive, et seulement en un point infiniment petit du sens, pour poursuivre sa marche, selon la loi de liberté du mouvement langagier » (105).

Nous pouvons également justifier ce point de vue d'Oseki- Dépré qui expose la traduction comme une activité technique et qui met les règles langagières en considération. Etudions alors, les différents types de traductions.

0.3 Types de traductions

De fait que la traduction joue un rôle très important dans la transmission des messages à travers la communication dont la langue reste comme instrument, il est à noter qu'il y a des différents types de traductions. Nous allons à ce niveau, essayer d'étudier les différents types de traductions.

0.3.1 Traduction technique

La traduction technique est la traduction des documents tels que les manuels. La traduction technique comprend aussi les feuillets d'instructions, les notes, les internes, les procès – verbaux, les rapports financiers et autres documents destinés à un public limité. La duré de vie utile de ces document sont souvent limitée. La traduction du texte technique exige souvent des connaissances spécialisées dans un champ particulier. Aujourd'hui, la majorité des traducteurs professionnels traduisent des textes techniques. Quelques exemples des textes techniques sont :

- Les documents d'ordre technique (information, électronique, mécaniques, e.t.c)
- Les textes scientifiques (astronomie, médecine, géologie etc)
- Les textes d'ordre financier ou administratif.

La traduction technique est souvent anonyme dans lequel, le nom du traducteur ne peut ne pas être associé au document traduit. Nous constatons que ce type de traduction est rapporté bien aux hommes d'affaire.

0.3.2 La traduction littéraire

La traduction littéraire consiste à traduire les romans, les poèmes et autres créations littéraires. La traduction littéraire donne l'occasion au traducteur de se connecter aux œuvres littéraires afin d'avoir une bonne connaissance de la culture des peuples démontrée par l'œuvre. Il s'agit de produire l'effet intégral du texte original chez le traducteur en langue d'arrivée, autant que le sens des mots. La traduction littéraire doit aussi être plaisante à lire et doit susciter les mêmes émotions. Le traducteur ne doit rien mettre et n'y omettre. Nous retenons alors qu'un bon traducteur littéraire doit avoir une bonne connaissance des deux langues à travers une formation nécessaire et exigeante.

0.3.3 La traduction automatique

Ce type de traduction désigne au sens strict, le fait de traduire entièrement un texte, grâce à un ou plusieurs programmes informatiques, sans qu'un traducteur humain n'ait à intervenir. On a comme exemple, la traduction automatique qui est encore très imparfaite, car l'appareil qui traduit sert à fournir quelquefois des messages contraires à l'original. En effet, la génération de traductions d'une qualité comparable à celle de traducteurs humains relève encore de l'utopie. On englobe parfois également sous ce terme, la traduction assistée par l'ordinateur où la traduction peut se faire en partie manuellement ou de façon interactive avec la machine. Nous constatons que la traduction automatique, malgré sa faiblesse, est connue pour sa rapidité et de façon superficielle du traitement d'une grande quantité de textes. Aujourd'hui, elle connait également un essor considérable sur le web, puisque divers systèmes en ligne permettent de traduire automatiquement des pages

de web et des textes. À l'heure actuelle, la technologie est appréciée du grand public car, elle permet de déchiffrer de façon grossière, le thème d'un texte dans une langue totalement inconnue.

0.3.4 La traduction interlinguale

En parlant de la traduction interlinguale, on est obligé de considérer la diversité de la langue. La traduction interlinguale est une activité qui s'opère dans des différentes langues. Les informations, les messages et les idées se transmettent facilement d'une langue à une autre à travers ce type de traduction. C'est évidemment une traduction indispensable quelque soit l'aspect où l'on se spécialise. Certes, on a toujours besoin de ce type de traduction pour faire partager les expériences avec les gens ou membres de diverses sociétés.

0.3.5 La traduction intra linguale.

Ce type de traduction s'effectue au sein d'une même langue pour faire comprendre ou pour élucider un point. Elle se pratique à des fins explicatives. Elle se pratique aussi en classe de langue pendant le cours. La traduction intra linguale utilise les expressions comme : c'est-à-dire, autrement dit, cela veut dire, vous voulez dire, etc., pour expliquer ou élucider un point.

0.3.6 La traduction pédagogique

La traduction pédagogique est un type de traduction qui est effectuée en classe dans les établissements scolaires. Ce type de traduction sert à former les

apprenants pour avoir une bonne notion dans l'acte de traduire et pour devenir des traducteurs et interprètes professionnels. Cela consiste à donner des exercices aux apprenants pour évaluer leur compétence à travers des textes précis. Pour Jean-René Ladmiral, la traduction pédagogique est « seulement un test de compétence, (compétence cible et compétence source) et s'intègre dans un ensemble pédagogique plus vaste » (37). Nous remarquons donc que le but de la traduction pédagogique est d'établir une équivalence entre la langue cible et la langue source. Il faut que les apprenants comprennent mieux la tâche de traduction à travers la langue cible qui est la langue de leur environnement.

En effet, ce type de traduction sert à améliorer la langue d'apprentissage des apprenants afin de former des futurs traducteurs professionnels. Elizabeth Lavault postule que « le récepteur de la traduction pédagogique est soit la classe, soit le professeur, dans les deux cas, un public restreint et familier » (18). Nous pouvons soutenir cette affirmation en disant que la traduction pédagogique est également un outil pour enseignement et de l'apprentissage de la langue.

0.3.7 La traduction intersémiotique

A la valeur sémantique du préfixe « inter », on peut supposer que la traduction intersémiotique s'effectue entre deux sémiotiques. Or, la sémiotique est un système de signes, linguistiques appartenant à une langue naturelle donnée ou non linguistiques comme les mimiques, etc. Dans le corpus, on considère toujours le sujet de prolifération de sémiotiques particulières tels que les phonèmes, les morphèmes,

les noms propres, les noms communs, les verbes transitifs, les verbes intransitifs, les anaphoriques, les déictiques, les embrayeurs, les connecteurs logiques, les termes scientifiques, les textes, etc. L'équivalence entre la valeur sémantique de la sémiotique origine (texte origine) et celle de la sémiotique cible (texte cible) est traitée en considérant les sens de divers point de vue. D'après cette analyse, on peut dire que la traduction intersémiotique intègre les signes de départ dans une sémiotique et les énoncés explicatifs.

0.3.8 La traduction littérale

La traduction mot à mot est inévitable dans toute activité traduisante. La tâche est de traduire des mots directement de la langue à la langue cible. La traduction mot à mot respecte et maintient la même structure des deux langues en contact. Par exemple « frappe le garçon » « slap the boy », « vois Paris et meurt» « see Paris and die». La plupart des traducteurs adoptent ce type de traduction pour pouvoir rester fidèle au texte.

0.4 Biographie de Calixthe

De la nationalité camerounaise, Calixthe Beyala est née à Douala. Elle vient d'une mère et d'un père très pauvre et qui viennent de la région de Yaoundé. Elle est la sixième d'une famille de douze enfants. Son père et sa mère ont séparé à cause du problème familial et elle est obligée de passer son enfance avec des parents séparés. Elle a grandi avec une sœur de quatre ans, son aînée qui l'apprise en charge et l'a envoyée à l'école. Calixthe Beyala a commencé sa formation à l'école principale du camp Nboppi à Douala. Ensuite, elle a fréquenté successivement le lycée à Bangui et le lycée polyvalent de

Douala. Elle a aimé tout particulièrement l'étude des maths. Calixthe Beyala a quitté Douala à 17 ans pour la France. Arrivant en France, elle s'y marie, passe son bac et effectué des études de gestion et de lettres. Avant de s'installer à Paris où elle réside actuellement avec ses deux enfants, Calixthe Beyala a vécu à Malaga et en Corse avec son mari. Elle a également beaucoup voyagé en Afrique, en Europe et un peu partout dans le reste du monde. En plus du français, elle parle l'eton qui est sa langue maternelle, ainsi que le pidgin, l'espagnol et quelques langues africaines.

0.5 Biographie de Marjolijn de Jager

Elle est née en Indonésie, soulevée dans les pays-bas et vit aux États-Unis depuis 1958. Elle est une traductrice littéraire française et néerlandais à l'anglais, avec un intérêt particulier pour des femmes écrivaines francophones africaines et moyen-orientales. Elle a reçu plusieurs bourses NEH, une subvention de traduction NEA et un argent gagnant de « ForeWord Magazine Book of the Year Award (2007) ». Elle a pris sa retraite après une carrière de 30 ans d'enseignement de français langue et littérature, ainsi que la traduction littéraire à l'Université de New York, où elle continue à enseigner une langue néerlandaise et français jusqu'au aujourd'hui.

0.6 Annonce du Plan

Dans ce travail, nous entendons faire une étude critique de la traduction de l'œuvre de Calixthe Beyala. Nous allons critiquer la version anglaise de son roman intitulé *C'est le soleil qui m'a brulée* par rapport à la version française. En fait, le travail est divisé en cinq chapitres. Le premier chapitre traitera le problème de la

recherche, l'objectif de la recherche, la justification et la portée, limite et délimitation du travail. Dans le deuxième chapitre, nous allons voir les réflexions des traducteurs sur l'activité de la traduction. Le chapitre trois portera sur la méthodologie que nous allons adopter pour réaliser notre étude. En effet, nous allons considérer le cadre théorique comme la méthodologie du travail. Les chapitres quatre et cinq seront consacrés à l'analyse critique des deux romans à travers les procédés de la traduction proposés par Vinay et Darbelnet.

CHAPITRE UN

PROBLÈME DE RECHERCHE

1.0 INTRODUCTION

La traduction a joué un bon rôle dans le domaine scientifique ainsi que dans le domaine littéraire. En fait, l'activité de la traduction des œuvres littéraires aident à faire ressortir les valeurs morales, esthétiques ou artistiques qui constituent la richesse culturelle de la société. Le corpus de notre étude nous permet de faire un travail critique de la version anglaise par rapport à la version française de *C'est le soleil qui m'a brulée* de Calixthe Beyala. De fait qu'il n'y aucune recherche sans problème, notre étude sert à mettre en exergue certaines faiblesses qui affectent la transmission des idées des romans d'une langue à l'autre. Notre préoccupation dans ce chapitre est de dégager les problèmes qui nous incitent à entamer cette recherche.

1.1 ÉNONCIATION DE PROBLÈME

Toute recherche sert à trouver des solutions valables aux problèmes qui peuvent être personnels ou sociaux. La plupart des écrivains africains écrivent leur roman dans la langue des colonisateurs qui est, pour eux, le moyen le plus convenable pour communiquer. Aujourd'hui, les cultures des peuples africains sont connues et bien vulgarisées dans le monde entier grâce à la traduction des œuvres littéraires d'une langue à une autre. La plupart des œuvres littéraires africaines telles que *Les bouts de bois de Dieu, La grève des bàttu, Le soleil des indépendances, Une si longue lettre* et *C'est le soleil qui m'a brûlée etc.,* ont été traduites de la langue française en plusieurs langues. Malgré cette évolution, nous constatons que certaines œuvres

traduites risquent de tromper les gens et également perdre leur originalité. Ce qu'on remarque quelque fois c'est que, les romans traduits d'une langue à une autre perdent de plus en plus, leur qualité originale. Le problème de l'originalité des œuvres littéraires est un problème prépondérant dans la traduction littéraire. La plupart deC romans de Calixthe Beyala sont écrits en français et traduits en langues différentes.

Beyala est une romancière camerounaise qui a fait irruption sur la scène littéraire en 1987 avec son roman, *C'est le soleil qui m'a brûlée.* C'est un roman qui a évidemment bousculé les habitudes du monde réticent de la littérature féminine africaine. Son récit est non seulement une déclaration de guerre à la société patriarcale traditionnelle, mais encore un véritable programme destiné à rétablir la femme dans ses droits les plus élémentaires. La croisade qu'entreprend Calixthe Beyala vise à dénoncer l'ensemble des pratiques sociales qui emprisonnent la femme dans un milieu dont il lui est difficile de se libérer. Elle fait face à la soumission obligatoire et totale à son mari, la vente aux enchères à travers la dot et la réclusion. Beyala a choisi de convier ses lecteurs à suivre les démarches les plus crues du combat sexuel des femmes africaines pour la réappropriation de leur corps, bravant la pudeur et la réserve de la femme africaine traditionnelle.

La traduction des romans de Beyala doivent nécessairement faire sortir tous ces idéaux. Malgré les efforts pour assurer la fidélité dans la traduction des romans de Beyala, nous constatons que ses romans écrits en français et traduits en anglais ne respectent pas certaines structures langagières qui devaient aider les œuvres à maintenir leur qualité originale. La connaissance de la langue de départ (français) et de la langue d'arrivée (anglais) est très nécessaire pour effectuer une communication

efficace des messages de l'auteur. En fait, la structure de la langue devient un objet de considération et cela pose également un problème fondamental aux œuvres traduites.

Un autre problème à remarquer est le problème des procédés à utiliser dans la traduction littéraire. Est-ce que les sept procédés de Vinay et Darbelnet suffisent pour la traduction littéraire ? Ainsi, nous trouvons que la version anglaise et le texte original, *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala, posent certaine similitude et divergence de sens. La divergence entrave des fois la tonalité des idées propres de l'auteur. Cette tendance sert à rendre la qualité du texte traduit inférieure par rapport à l'original. Mais les questions que nous nous posons à ce niveau sont:

- Qu'est-ce qui constitue la faiblesse de la version anglaise de *C'est le soleil qui m'a brulée* de Beyala ?
- Jusqu'à quel point elle a traduit les messages de la romancière ?
- Est-ce que la traductrice est restée fidèle aux idées de l'auteur ?
- Est-elle fidèle dans sa traduction ?
- Est-ce qu'elle a adopté effectivement les sept procédés de la traduction de Vinay et Darbelnet ?
- Est-ce qu'il y a des divergences et des convergences dans sa traduction ?
- A-t-elle respecté la langue, la culture et la société que Calixthe Beyala cherche à miroiter ?
- Pourquoi Marjolijn de Jager a-t-elle traduit le titre du roman *C'est le soleil qui m'a brûlée* comme « *The Sun hath looked upon me »* au lieu de <u>The Sun has burnt me</u> ?

Nous tacherons de proposer des réponses à ces questions problématiques au cours de notre étude. Alors, il ne fait aucun doute que cette étude sera une étude critique de la version anglaise de *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala par rapport à son original. Notre préoccupation dans cette étude est de mettre en constat les sept procédés de la traduction pour critiquer la version anglaise de *C'est le soleil qui m'a brûlée* traduite par Marjolijn de Jager.

1.2 Objectif

Toute activité de traduction à des objectifs précis. En fait, l'activité traduisante sert à mettre deux langues différentes en contact. Le but principal des textes traduits est évidemment de transmettre les messages d'une langue à une autre. Cette activité sert à briser la frontière qui entrave la vulgarisation des idées aux peuples. Le fait que la pratique de la traduction prend deux formes, c'est-à-dire, la forme orale et la forme écrite, l'appellation de leur nature se distingue. Il vaut mieux, en tant que traducteur, se limiter dans un domaine de spécialisation. Un traducteur qui est spécialisé dans la traduction et qui aborde les articles de presse ne doit pas aborder un texte médical. Donc, un bon traducteur doit reconnaitre son domaine de spécialisation afin de se familiariser avec toutes les théories disponibles de la traduction. Cela lui permettra de choisir toute fois la méthode convenable à employer au cours de la traduction.

Notre étude a un objectif très important. C'est évidemment une étude qui sert à critiquer la version française et la version anglaise en nous appuyant sur les sept procédés de traduction afin de relever tous les éléments linguistiques et syntaxiques des extraits importants du texte. Nous allons également faire ressortir les problèmes

auxquels font face les traducteurs en traduisant un texte littéraire du français en anglais. Alors, notre préoccupation est de critiquer les deux textes en étude, pour voir si le message de l'auteur est bien transmis. Nous tacherons de montrer à travers les textes traduits, les défauts linguistiques des deux langues en contact afin de dévoiler les faiblesses du traducteur. Au cours de notre étude nous tâcherons également d'éclairer le message de notre auteur où le traducteur a mal traduit. Nous allons faire un effort pour attirer l'attention d'autres chercheurs sur les autres œuvres de Calixthe Beyala. Donc, nous atteindrons notre objectif si ce travail arrive à susciter l'attention des traducteurs envers la traduction littéraire des œuvres écrites par les romancières africaines.

1.3 Justification

Le but principal des textes traduits est de faire répandre des connaissances ou des idées nouvelles dans toutes les communautés du monde. Le grand fossé culturel qui existe entre les peuples est de plus en plus comblé par l'activité traduisante. Cette activité aide à assurer la communication entre les peuples. Donc nous voyons la traduction comme un phénomène social. L'interaction et la compréhension mutuelle parmi les gens est un phénomène social, ce qui explique que la traduction l'est aussi. Elle introduit de toute façon, l'intercommunication des idées des communautés linguistiques différentes surtout en Afrique où il y a la divergence des langues et des cultures. Alors nous sommes d'accord avec Abdou Moumouni qui explique que la personnalité de l'Afrique restera mythe, quand il dit :

> Il est clair que tant que les langues africaines délaissées et la structure de l'enseignement actuel maintenue, il ne peut être question ni d'alphabétisation sérieuse, ni d'extension véritable de l'éducation, ni de la sauvegarde d'une originalité et d'une personnalité africaine sinon en tant que mythe et mystique (294).

Moumouni a mis l'accent sur la valeur esthétique qui peut se préserver à travers la traduction. Le fait que l'Afrique est un pays multiethnique et plurilingue, la traduction sert à combler le fossé culturel qui existe entre les peuples. Les Africains qui ont écrit en langue de la métropole tel que le français et l'anglais ont besoin de la traduction pour faire passer les messages aux autres langues mondiales. Voici la raison à notre avis, pour laquelle notre roman de base intitulé *C'est le soleil qui m'a brulée* a été traduit du français en anglais. Notre tâche dans ce travail comme nous l'avons mentionné, est de critiquer la version anglaise par rapport à celle de la version française afin de faire ressortir les défauts de la traduction faite.

Nous avons décidé d'aborder cette étude parce que jusqu'ici et à notre connaissance, notre sujet n'a pas été abordé par des chercheurs. C'est pour cette raison que nous voudrons signaler que notre étude sera une nouvelle étude de *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala et nous la considérons comme le petit ajout que nous apportons au monde du savoir.

1.4 Portée, limite et limitation de l'étude

Le fait que la traduction a contribué au développement de la société, il est bien à signaler que cette activité permet également aux idées nouvelles de se répandre. L'étude sur la traduction est très vaste, cela est dû au fait qu'il y a différents types de

traduction qui se focalisent sur les divers aspects de la vie humaine. En fait, la traduction littéraire peut être employée également pour les œuvres littéraires comme celle que nous espérons aborder. Il est évident que ce type de traduction est pertinent dans une telle recherche.

Puisque l'étude de la traduction est vaste, nous allons nous limiter à notre œuvre de base, et la nature de ce travail ne nous permet pas de dépasser notre champ d'étude. Nous sommes obligé de rester sur la version anglaise et française de *C'est le soleil qui m'a brûlé* de Calixthe Beyala, car si nous analysons plusieurs œuvres, le travail risque de dépasser le cadre d'un mémoire académique.

1.5 Conclusion

Nous venons dans ce chapitre, de donner les détails de ce que nous comptons faire. Nous avons également signalé le problème qui nous a incité à aborder cette recherche. Ce problème peut bien être le problème des structures qui entrave la propre transmission des idées de l'auteur. Nous avons également mentionné la raison pour laquelle nous avons décidé de faire cette étude. Notre justification montre également que notre étude est une nouvelle étude qui n'a jamais été faite, à notre connaissance, par un autre auteur. Le fait que notre étude porte sur *C'est le soleil qui m'a brûlé,* vise à trouver des solutions préalables à la traduction du texte de départ, nous tacherons de nous limiter comme précisé dans le cadre de notre travail. Nous comptons aussi faire une recherche qui contribuera dans les milieux académiques.

CHAPITRE DEUX

ÉTAT DU SUJET

2.0 INTRODUCTION

La traduction joue un rôle prépondérant dans la vie journalière et l'évolution de l'homme. Cependant, le respect et la fidélité envers l'original doivent être pris en considération. Le traducteur est libre de s'engager dans son activité traduisante mais en assurant la fidélité. Nous soutenons ce point de vue avec l'affirmation de Michel Tournier lorsqu'il dit que « Chaque langue ayant son atmosphère et son attraction propres, le préalable à la bonne traduction est d'échapper à cette atmosphère, afin d'évoluer en toute liberté dans la langue adoptée » (23).

Il vaut mieux dans cette perspective de limiter l'état de notre étude à la traduction littéraire en reflétant à des romans de Calixthe Beyala, une écrivaine contemporaine intéressante qui écrit des œuvres très riches. Bien que ses livres soient très différents au niveau de la présentation, on peut dire que sa thématique tourne toujours autour de la femme et de sa position dans la société d'aujourd'hui. Les femmes dans ses livres sont le plus souvent des femmes noires africaines qui sont souvent rétrogradées.

L'Afrique est souvent considérée comme le continent le plus pauvre et le plus sous-développé où la situation et la position des femmes sont très problématiques. La romancière, une camerounaise fait une vague allusion de la femme de son pays qui représente également d'autre pays d'Afrique noir.

> Cameroun. Chaleur humide, ciel hypnotique. Dans le bidonville où elle a grandi, abandonnée par sa mère, Ateba cherche avec désespoir sa place dans une société où la femme n'a qu'un droit :

> se taire. Écartelée entre plusieurs sentiments contraires, la jeune fille, le ventre en feu, la haine au cœur, est certaine qu'elle peut devenir un jour la plus forte. Incapable de se résoudre à concilier sexe et asservissement, elle refuse de passer sa vie à genoux. (153)

On pense que la liberté des femmes africaines est restreinte et limitée : le stéréotype est que les femmes sont soumises à leurs pères et maris et qu'elles n'ont pas de droits. Au contraire de cette idée, quand on lit Beyala, on constate qu'il y a des femmes qui sont décrites comme des femmes soumises mais beaucoup de femmes africaines sont aussi décrites comme des femmes fortes et intelligentes. Ainsi, Beyala donne une image hors du stéréotype de la femme noire. Voyons brièvement la signification de la traduction littéraire.

2.1 Vers la définition de la traduction littéraire

Avant de parler de la traduction littéraire, sachons d'abord la signification de la littérature. La littérature vient du mot latin « littératura » qui veut dire « écriture », c'est également l'art d'écrire ou de combiner les lettres avec beauté. Certes, la littérature suppose « écriture ». Quand on parle de la littérature, on met en considération l'ensemble des écrites qui traduisent les valeurs, l'esprit et la culture d'un peuple ou d'une société. La littérature est en générale une vieille activité qui fait partie intégrante de la société humaine. La littérature est un instrument de la transmission et la conservation des valeurs philosophiques, morales, esthétiques ou artistiques d'une société. Chaque société a sa littérature, il y a par exemple, la littérature africaine, la littérature caribéenne, la littérature chinoise, la littérature anglaise, la littérature française, etc. La littérature a été définie de plusieurs façons par

plusieurs auteurs et chercheurs en tenant compte de l'évolution de la littérature. L'évolution se voit à travers les œuvres écrites par les hommes littéraires. Le but principal de l'écriture est de vulgariser des idées nouvelles dans la société à travers une langue précise.

La notion de Jean Paul Sartre, un philosophe contemporain, écrivain et dramaturge, est très importante à évoquer. Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature*, démontre qu'en parlant de la littérature, il est nécessaire « d'examiner l'art d'écrire sans préjugés » (10). Sartre en tant qu'écrivain contemporain, vulgarise sa philosophie existentialiste à travers ces œuvres écrites. L'existence de l'homme dépend carrément de ses décisions et cela n'a rien à faire avec Dieu.

Selon Onyemelukwe (2004):

> Literature refers to pieces of creative writing such as poems, plays, novels and short stories which have aesthetic or artistic value as well as cognitive, moral, philosophical, psychological and cultural values. Literature is about an ethnic group. It expresses the culture and civilisation of a group of people. It is the mirror of the society. (134)

Nous pouvons justifier ses deux points de vue en disant que la littérature englobe un art verbal et une œuvre littéraire ayant par essence une dimension esthétique. Son objet n'est pas seulement de décrire ni de démontrer mais surtout et aussi d'évoquer, de suggérer, par le biais de la fiction, un réel toujours recomposé. D'après Paul Valery : « La littérature est et ne peut être autre chose qu'une sorte d'expression et d'application de certaines propriétés de la langue » (66).

Alors, sans doute, la traduction littéraire prend sa racine de la tendance de traduire les messages des œuvres littéraires d'une langue à autre. Ce type de traduction concerne les romans, poèmes et autres créations artistiques de domaine littéraire. Elle demande des aptitudes en stylistique, une bonne imagination et des connaissances culturelles. Alors, il s'agit de reproduire l'effet intégral du texte original chez le lecteur en langue d'arrivée, ainsi que le sens des messages. La traduction doit être aussi plaisante à lire, et susciter les mêmes émotions que l'original. Toute œuvre littéraire vise à orienter un public ciblé à travers le message de l'auteur. La traduction littéraire influe sur le développement des littératures. Alors, c'est évident qu'elle influe aussi directement ou indirectement sur la langue. Cette influence se penche sur les théories adoptées pour la traduction. La théorie de la structure décrit l'œuvre littéraire come faisant partie du system littéraire et ce système littéraire fait également partie du système culturel, social, littéraire d'un peuple et de son histoire. La théorie littéraire est importante à la traduction car elle démontre la puissance et l'impact d'une œuvre littéraire.

Donc nous ne devons pas prendre les règles comme acquis parce que la puissance des règles de fidélité sert à briser la frontière qui entrave la vulgarisation des idées nouvelles à travers les œuvres littéraires. La littérature est une expression spécialisée de la langue et la traduction l'est aussi. Alors Fry réaffirme que : « En littérature, le souci de plaire passe avant celui d'instruire, ou peut-on dire que la règle de l'agrément l'emporte sur celle de la vérité ». (96)

Un texte littéraire comme *C'est le soleil qui m'a brûlée* est sans doute une œuvre qui porte une valeur esthétique africaine. Cependant, cette œuvre révèle

l'image de la femme africaine telle que l'auteur la perçoit. Il ne fait aucun doute que le traducteur de ce roman doit prendre conscience qu'il traduit une œuvre artistique en dégradant les valeurs intrinsèques de l'œuvre. La qualité d'une œuvre traduite ne doit pas être réduite au cours de la traduction car l'œuvre risque de perdre sa place comme une création artistique dans la société. Alors, le niveau de langue doit être protégé pour l'efficacité de la communication. Peter Newmark soutient cette idée lorsqu'il dit : « Communicative translation attempts to produce on its readers an effect as close as possible to that obtained on the readers of the original" (37).

De toute façon, il nous pose la question de savoir si la traduction d'un texte peut atteindre le même niveau de perfection que son original ? Pour répondre à cette question, considérons la notion d'Oseki-Dépré lorsqu'il dit : « La vraie traduction est transparente, elle ne cache pas l'original, n'offusque pas sa lumière, mais c'est la pure langue, comme renforcée par son propre medium qu'elle fait tomber d'autant plus pleinement sur l'original » (104). Certes, c'est évident que même si la traduction d'un texte littéraire ne peut pas être la même comme l'original, Oseki-Dépré nous révèle comment le traducteur a la responsabilité de demeurer strictement fidèle à la forme du texte original. Alors, il est nécessaire de focaliser sur la reproduction de tous les éléments stylistiques de l'original, d'employer le même ton, de laisser tous les éléments culturels intacts. Il ne fait aucun doute que le traducteur ira à l'extrême pour comprendre les règles de la langue d'arrivée avant d'aborder une activité traduisante.

2.2 La traduction et ses critiques

La traduction est, en conséquence, très vaste et polymorphe. Il serait donc très difficile de pouvoir délimiter sa portée. Goffin n'a pas manqué de souligner ce fait en proclamant que :

> La multiplicité et la complexité croissante des sujets traités imposent des normes de qualités sans cesse plus sévères. L'activité traduisante acquiert ainsi une réelle spécificité, à telle enseigne qu'une profession autonome est née, encore mal circonscrite parfois, mais dont certains s'efforcent avec acharnement de préciser les contours et de définir les voies d'accès (57).

Il apparaît donc clairement qu'une et une seule définition ne pourrait jamais suffire pour prendre en charge, et rendre compte de l'activité traduisante. Chacune des disciplines qui y touchent veulent, se l'approprier et, de ce fait, naissent des disputes et des altérations autour de sa nature, de sa portée, de sa définition et de son appartenance.

Ainsi donc, pour tenter d'homogénéiser la situation, nous essayerons de voir ce que les différentes disciplines et leurs adhérents pensent de cette activité. Nous commencerons par la linguistique en passant par les sémanticiens pour arriver aux tenants de la théorie communicative. Nous considérerons aussi le point de vue des culturalistes pour avoir une représentation plus générale. Mais, avant de nous lancer dans les définitions, il importe de signaler que nous n'allons pas chercher à pourvoir des définitions selon les diverses branches de chacun des considérations. Pour cause d'échantillons, nous nous contenterons de quelques définitions dans notre étude.

Pour les linguistiques, la traduction a été définie à l'instar de J.C. Catford comme : « An operation on languages : a process of substituting a text in one language for a text in another » (49). Il ajoute que : « SL and TL items rarely have the same meaning in the linguistic sense; but they can function in the same situation" (50). Nous voyons bien que J.C. Catford, en soutenant sa thèse pour la cause de la linguistique n'a pas pu éviter de faire ressortir la faiblesse d'articulation. La première proposition de sa citation prouve que la traduction à besoin d'autres choses que la linguistique pour se réaliser. Il laisse donc une ouverture à quelqu'un d'autre pour intervenir afin de rendre compte de l'activité traduisante. Une de ces notions qui pourrait intervenir pour apporter secours à la linguistique est peut-être la sémantique. Nous sommes de cet avis parce que S. Ullman nous informe que : « Le langage est sans doute un phénomène psychique, mais les opérations intellectuelles qui entrent en jeu dans la production et la compréhension de tout acte de parole organisé obéissent à certaines exigences d'ordre logique » (123). Cette citation fait appel à la logique, à la psychologie et, évidemment au sens.

Pour les sémanticiens, la traduction est donc une affaire de sens : « Semantic translation attempts to render, as closely as the semantic and syntactic structures of the second language allows, the exact contextual meaning of the original» (163).

Mais Vinay et Darbelnet prévoient que: « Le traducteur part du sens et effectue toutes les opérations de transfert à l'intérieur du sémantique » (37). Ils abondent ainsi dans le sens des sémanticiens. Mais, est-ce à dire que le sens se prête automatiquement au traducteur? Nous sommes d'avis que le sens se travaille à partir de certaines

connaissances et de certains faits, sinon pourquoi demander au traducteur d'avoir une connaissance encyclopédique ?

Tout ce qui a été dit sur la sémantique peut s'appliquer à la théorie de communication. Le traducteur est un interprète, car il n'est jamais présent au moment où la communication a eu lieu. Il interprète et déduit. Et même s'il est présent, la communication ne demande-t-elle pas une sorte d'interprétation de ce que dit l'autre ? Nous voyons que dans un acte de communication, il y a le dit et le non-dit. Ainsi la question que nous nous posons c'est : comment récupérer les deux derniers éléments ? Le traducteur, a –t-il pour tâche de dire le non-dit ? Donc, à partir de ce qui précède, nous pouvons dire que la théorie de communication ne peut s'échapper à la critique.

Peter Newmark fournit ce que doit être une traduction dont la visée est communicative. Il indique que: "Communicative translation attempts to produce on its readers an effect as close as possible to that obtained on the readers of the original" (164). A partir de toutes ces considérations, se dégage la triste réalité, à notre avis, que la traduction ne peut jamais atteindre le même niveau de perfection que son original.

Plusieurs facteurs expliquent cette situation: Parmi ces facteurs, on peut citer le fait que deux langues ne saisissent jamais la même réalité de la même façon. Puis, il n'y a jamais deux langues qui partagent les mêmes génies, les mêmes valeurs culturelles ou sociales.

Pour ce qui est de la traduction en tant qu'une activité culturelle, il importe de mentionner que seule la traduction telle qu'elle est pratiquée par les sourciers peut se

décrire comme telle. Les ciblistes, eux se contentent de la culture de départ pour qu'elle puisse s'adapter à la culture d'arrivée. Ainsi la culture d'arrivée prédomine le souci des ciblistes.

La traduction est une activité idéologique. On peut traduire pour peindre une situation selon une idéologie. Nous voulons dire qu'on peut traduire pour réorienter un texte vers une idéologie. Par exemple, le traducteur de *C'est le soleil qui m'a brulée* peut faire de sa traduction sur la satire de la colonisation qu'est cette œuvre. Il peut faire ressortir les points satiriques de l'œuvre pour critiquer et montrer que l'auteur de *C'est le soleil qui m'a brulée* est féministe.

La traduction se pratique aussi pour des raisons politiques. Suzanne de Lot Harwood insiste que: « My translation practice is a political activity aimed at making language speak for women. So my signature on a translation means: this translation has used every translation strategy to make the feminine visible in language» (www.acte of translation.com).

Somme toute, la traduction est une activité qui essaie de promouvoir l'humanité. Sans elle, la vulgarisation des connaissances serait très limitée. Si aujourd'hui on parle de mondialisation, nous sommes d'avis que la traduction y a contribué énormément. De nos jours les connaissances dépassent une affaire de langue. Il n'y a pas de connaissance qui échappent à un groupe linguistique appartenant aux langues dites développées (français, anglais, espagnol, allemand y inclus le japonais et d'autres langues des pays dits en voie de développement comme le chinois, le coréen).

La traduction aide les langues à se développer. Friedrich Schleiermacher est de cet avis lorsqu'il dit : « On considère souvent que l'allemand moderne s'est principalement constitué par l'intermédiaire d'une traduction, celle que Luther fit de la Bible…La traduction est un moteur dans ce développement » (www.latraductioneneurope.com).

D'autre part, les comparatistes occidentaux ont réaffirmé cette assertion en proclamant que: « …les traductions littéraires peuvent orienter le développement des littératures nationales » (21). Quand la traduction littéraire influe sur le développement des littératures, il devient suffisamment clair qu'elle influe aussi directement ou indirectement sur la langue. La traduction enrichit donc la langue.

2.3 Différence entre ce travail et les travaux déjà faits

Notre travail touche à la fois à la théorie et à la pratique. C'est un travail qui se situe dans le domaine de la traduction littéraire où l'on essaie de faire la critique d'une œuvre particulière «*C'est le soleil qui m'a brulée* » vis-à-vis de sa traduction *The Sun hath looked upon me*. Il s'agit bien là d'une étude particulière, qui, selon nos recherches, n'a pas été réalisée du tout comme nous le faisons ici. Nous visons de révéler les incorrections qui peuvent se manifester dans cette traduction en nous appuyant sur des théories qui éclairent la voie au traducteur ou qui mettent en garde en le prévenant des dangers qui jalonnent sa voie. Ce fait rend notre travail unique et différent des autres travaux déjà effectués sur le texte en étude.

2.4 Conclusion

De toute façon, la traduction comme nous venons de l'étudier contribue à la transmission des idées d'une langue à autre. Le fait qu'un bon traducteur littéraire doit avoir une bonne notion dans le littéraire, la qualité de la traduction qu'il fait dépendra aussi de sa compétence en littérature. De toutes les idées des critiques sur la traduction littéraire, nous arrivons à comprendre que les œuvres littéraires seront bien traduites si le traducteur reste fidèle et respecte les règles qui gouvernent l'activité traduisante. C'est sur cette estrade que nous comptons révéler dans cette étude, les faiblesses qui se trouvent dans la version anglaise par rapport à la version française dans la traduction de *C'est le soleil qui m'a brûlé* de Calixthe Beyala.

CHAPITRE TROIS

MÉTHODOLOGIE

3.0 INTRODUCTION

Dans le chapitre précédant, nous avons abordé l'état des études sur la traduction littéraire. Ce qui montre qu'il y a d'autres réflexions des critiques dans le champ d'étude. Mais ce qui rend notre étude unique, c'est l'aspect de focalisation qui est basé sur *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala. Dans ce chapitre nous voulons démontrer les méthodes que nous comptons utiliser pour la réalisation de notre recherche. La plupart des recherches se réalisent à travers les méthodes et méthodologie adoptées par le chercheur. Une bonne recherche doit avoir une méthode qui sert à guider le chercheur car la méthode c'est la manière de faire ce qui peut être théorique ou pratique.

Dans l'activité traduisante, il y a plusieurs procédés et techniques que les traducteurs emploient pour effectuer la tâche de la traduction. Cependant, la technique ou méthode utilisée dépend également du type de traduction ou du document que le traducteur veut traduire. Notre étude se penche sur un texte littéraire, précisément *C'est le soleil qui m'a brûlé* de Calixthe Beyala. Bien que l'étude soit basée sur une œuvre littéraire, il est convenable de focaliser sur la traduction littéraire en adoptant les méthodes pertinentes pour la réalisation de notre étude

3.1 Approche littéraire

Comme nous avons déjà signalé dès le début de notre travail, la traduction littéraire sert à traduire les messages des œuvres littéraires d'une langue à une autre. C'est également un type de traduction qui concerne les romans et les autres créations

artistiques. Les traducteurs littéraires cherchent toujours à traduire les textes littéraires tels que les romans, les pièces de théâtre, les récits, etc. d'une langue à une autre, en assurant que les messages sont transmis. Puisque toute œuvre littéraire est le reflet d'une société particulière, le traducteur doit créer un nouvel ouvrage dans la langue cible qui porte le même message comme l'original. Alors nous le trouvons pertinent d'adopter l'approche littéraire pour la réalisation de notre travail. Cette approche littéraire nous donne l'occasion d'étudier la notion de l'écrivaine sur le public à qui l'œuvre est destinée. L'approche nous aidera à refléter sur la société et son peuple avec les habitudes langagières de cette société.

Commençons d'abord par examiner la structure d'une œuvre littéraire. Selon l'encyclopédie *Encarta* cette théorie littéraire est « l'étude savante de la littérature en tant que phénomène culturel. Il s'agit d'une discipline qui relève à la fois de la linguistique et de l'esthétique. La théorie du langage littéraire est parfois désignée sous le terme de *poétique* ». Une œuvre littéraire est un objet d'art qui cache une partie mystérieuse qu'on ne peut pas tout puiser. C'est-à-dire qu'elle peut seulement miroiter certains aspect et situation d'une société donnée selon le style de l'auteur. Cependant ce style reflète la société que l'œuvre cherche à peindre. Une œuvre littéraire doit aussi se conformer aux traditions et aux valeurs artistiques de son peuple.

L'approche littéraire doit se préoccuper aussi à reproduire les équivalents ou les correspondances de ces éléments. L'approche littéraire n'admet pas qu'on aille au delà des préceptes littéraires de l'auteur original. L'œuvre traduite doit reproduire les mêmes effets littéraires que son original.

3.2 Approche linguistique

La notion met l'accent sur le contact des deux langues ou plus. L'activité traduisante exige la compréhension de la structure de la langue afin d'employer les règles pertinentes qui le gouvernent. Il existe plusieurs théories linguistiques de la traduction et une fois adoptées dans l'activité traduisante, rendent la tâche facile et compréhensible. Le traducteur doit également considérer la structure linguistique de la traduction et son processus. Evidemment, il existe plusieurs théories linguistiques de la traduction. Les partisans de ces théories sont Chomsky (1961), Mounin (1963), Vinay et Darbelnet (1958), Catford parmi d'autres. Ces partisans découvrent les théories qui ont efficacement contribué à l'évolution de la langue et par exclusion de la traduction. Certes, en acceptant que la linguistique est l'étude du langage humain, nous le trouvons pertinent à adopter cette approche dans cette étude car elle nous permettra d'analyser les structures de la phrase pour mieux la rendre au cours de la traduction.

3.3 Les sept procédés techniques de la traduction de Vinay et Darbelnet

Nous le jugeons utile ici de jeter un coup d'œil sur la signification de ces sept procédés pour servir de point de tremplin dans ce chapitre. Evidemment, Vinay et Darbelnet ont introduit les sept procédés de la traduction pour guider l'activité traduisante contemporaine. Ces procédés ont beaucoup contribué à l'évolution de l'activité traduisante en général. Ils sont :

3.3.1 L'emprunt : Ceci est un procédé qui consiste à ne pas traduire le mot de la langue source surtout quand il correspond à quelque chose qui n'existe pas dans la langue cible. On ne doit pas l'expliquer par le contexte ou par une note.

3.3.2 Le calque : ce procédé consiste à traduire terme à terme l'expression étranger. Ainsi, ce procédé peut s'appliquer à des structures syntaxiques qui sont faibles en anglais ou en français.

3.3.3 La traduction littérale : ce procédé consiste à traduire mot à mot un mot étranger. L'opération n'est pas toujours possible, comme on le sait. En fait, il ne s'agit pas ici d'une opération non compréhensive mais celle qui fait sortir le sens du message.

3.3.4 La transposition : ce procédé donne l'opportunité au traducteur de traduire une partie du discours par une autre sans perte ni gain sémantique.

3.3.5 La modulation : elle consiste à changer le point de vue, l'éclairage, soit pour contourner une difficulté de traduction, soit pour faire apparaître une façon de voir les choses, propre aux locuteurs de la langue d'arrivée.

3.3.6 L'équivalence : ici on décrit le contenu d'une réalité non linguistique donnée mais sans recours à des analogues.

3.3.7 L'adaptation : elle rend une situation inconnue dans la langue cible au moyen de la référence à une situation analogue. Cette situation est en général amplement utilisée par les traducteurs mais pose un problème éthique comme on verra plus loin, en ce sens qu'elle ne contribue pas à l'élargissement de l'espace culturel de la langue d'arrivée.

Ces procédés nous guideront à bien critiquer la version anglaise de *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala afin d'effectuer un travail rentable. Dans la version anglaise traduite par Marjolijn de Jager, l'emprunt joue un rôle indispensable dans la transmission des messages. Nous remarquons tant d'expressions en français qui s'insèrent des mots en anglais et vice à vice.

3.4 Approches thématiques

Chaque œuvre littéraire doit nécessairement avoir des thèmes importants qui reflètent le fait sociopolitique et économique d'une société précise. Les écrivains utilisent les thèmes pour démontrer les vices de la société telles que la corruption, l'injustice, la subjugation, la domination, etc. qui empêchent l'évolution de l'homme. Selon l'encyclopédie encarta, la thématique est la « méthode qui vise, par l'étude des constats thématiques et le retour des motifs, à dégager la cohérence d'un univers imaginaire et l'intention profonde d'un écrivain ».

L'approche thématique donne à l'écrivain l'occasion de construire une notion valable dans son univers d'imagination. Pour assurer l'intérêt de son public, l'écrivain est obligé d'utiliser des thèmes qui visent à corriger certaines pratiques sociales pour que la société soit rentable. Selon Florian Pennanech cité par Kuju :

> Le repérage des thèmes s'effectue le plus ordinairement d'après le critère de récurrence : les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le

> plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession (95).

Cela révèle que pour rétablir la société dans une œuvre littéraire, les thèmes sont les seuls moyens pour y parvenir. Nous remarquons également qu'une œuvre littéraire porte souvent des thèmes qui sont en vues du développement de l'existence humain surtout à travers des idéologies da la société. Le traducteur qui s'est chargé de la mission de briser les barrières culturelles et de faire passer une idéologie, peut ne pas réaliser son but dès qu'il ne réussit pas à reproduire le contenu informatif comme il est véhiculé par les thèmes. Voilà pourquoi Dasuki Danbaba affirme qu': « il apparaît clairement que presque toutes les œuvres littéraires se dédient à des causes idéologiques ou sociales » (97). Cela révèle en évidence qu'il est difficile de nier une œuvre littéraire de la société parce que l'œuvre sert à miroiter la société dont elle est produite.

Notre étude s'inscrit évidemment dans les principes de la critique thématique à travers le roman en étude. En fait, la critique thématique se distingue de l'analyse littéraire parce qu'ici, il s'agit d'une analyse qui préoccupe des attributs stylistiques et celle de la forme de sorte qu'elle se penche sur les éléments thématiques. En cela, il suffit à justifier les approches thématiques dans une étude qui cherche à critiquer une œuvre littéraire traduite en deux langues et qui met en jeu la culture des deux langues dans l'activité traduisante. L'adoption des théories thématiques nous aidera à achever notre but qui consiste à utiliser les sept procédés de la traduction de Vinay et

Darbelnet pour faire une critique des éléments textuels dans la traduction du roman en étude. *C'est le soleil qui m'a brulée* sert à nous reculer quand nous constatons que l'univers récré par Calixthe Beyala reflète ou mime parfaitement son environnement immédiat et la société du pays natal où elle est née. Elle dévoile avec intensité l'image de la femme dans la société dont elle a eu tant d'expérience. *C'est le soleil qui m'a brulée* devient par ce fait, une œuvre où l'imagination et la réalité sont mises en jeu pour la réhabilitation de la femme dans une société patriarcale.

En adoptant l'approche thématique, nous allons dégager les éléments littéraires qui nous aideront à bien critiquer la version anglaise de *C'est le soleil qui m'a brulée,* de Calixthe Beyala.

3.5 Conclusion

L'efficacité des études sur les activités traduisantes est basée sur les méthodes et approches adoptées. Nous venons de montrer les approches que nous allons utiliser pour la réalisation de notre recherche. Ces approches que nous estimons adopter dans cette étude nous aideront à faire une analyse élaborée et comparative des deux versions de *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala. Nous souhaitons qu'à la fin, l'étude contribue au développement de notre société.

CHAPITRE QUATRE

ANALYSE CRITIQUE DE LA VERSION ANGLAISE DE *C'EST LE SOLEIL QUI M'A BRÛLÉE* ET DISCUSSION

4.0 Introduction

La traduction reste une activité qui exige beaucoup de capacités chez le traducteur. A part la maitrise du sujet et des domaines relatifs à ce sujet, il importe au traducteur de bien maitriser entre autres, la langue et la culture de langue de départ en général et la métalangue du sujet en particulier, l'orientation et les sens du texte dans toutes ses ramifications et enfin le contexte qui particularise le texte à traduire. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous soulignons l'importance de bonne compétence de traducteur de l'œuvre littéraire.

La plupart des œuvres littéraires africaines portent des messages qui reflètent la condition de l'homme dans son milieu. L'homme subit très souvent des situations qui entravent son propre existence et toujours est-il qu'il cherche coûte que coûte à se libérer des maux insupportables qui l'empêchent à évoluer. Beyala, comme d'autres romancières africaines, se préoccupe de la situation de la femme postcoloniale en essayant de faire entendre sa voix, elle qui a toujours observé le silence face au discours masculin. *C'est le soleil qui m'a brûlée* séduit non seulement pour sa charge idéologique féministe très évidente, mais surtout par ses qualités formelles, son esthétique qui le place, à l'instar d'autres romans africains tels qu'*Une si longue lettre*, *Un chant écarlate* de Mariama Bâ; ces œuvres dévoilent largement la condition dégradant de la femme dans des sociétés patriarcales.

La narration du roman du Beyala est donc organisée de la façon que le lecteur peut connecter aisément dans le déroulement afin de comprendre son message. Il est sans doute vrai que Beyala transmet ces messages originalement en français mais l'exigence de transmettre ces messages en anglais a incité Marjolijn de Jager à aborder la traduction de la version anglaise de ce roman. Cette activité de Marjolijn est vouée à être examinée puisque la traduction, comme matière, exige des compétences aussi linguistiques que culturelles pour bien rendre le message original. Nous voulons voir dans ce chapitre, avec l'aide des sept procédés proposées par Vinay et Darbelnet, comment de Jager a pu rendre ou détourner le message de Beyala. Ainsi, nous le jugeons pertinent d'abord d'examiner les sept procédés de traduction de Vinay et Darbelnet.

4.1 Brève présentation de la traduction de la version anglaise

Commençons notre analyse par une remarque générale sur la traduction faite par Marjolijn de Jager. Elle a montré sa compétence dans la traduction du roman de Calixthe Beyala. Pour traduire *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala en anglais, le traducteur a dû faire des modifications au niveau de la langue afin que sa traduction respecte le génie de la langue d'arrivée. Cependant, il nous paraît, de toute justesse, que le traducteur a eu du fil à retordre dès le début de sa traduction. Ceci est évident dans la manière dont elle traduit le titre même du texte : *The Sun Hath Looked Upon Me.*

4.2 Étude critique de la traduction du titre

Examinons, dès le premier abord, le titre « *C'est le soleil qui m'a brûlée* » rendu par « *The Sun Hath Looked Upon Me* ». Cette traduction nous est inadaptée à en juger par le style de l'auteur Marjolijn de Jager. Si nous comprenons bien le roman, *C'est le soleil qui m'a brûlée* publié en 1988, l'auteur met en relief les tribulations dans la vie de la protagoniste tragique, Ateba. C'est un roman qui montre les mondes chaotiques et violents qui semblent supplier l'auteur à les exprimer par une similaire cruauté langagière, que le traducteur ne reflète pas amplement dans sa traduction. Avec ce monde chaotique et avec les tribulations que l'héroïne a subies, nous voulons dire que la traduction du titre de roman faite par Jager, ne nous est pas adéquate.

Nous n'ignorons pas le symbole du soleil dans le titre du texte traduit. Mais, puisque l'intrigue se nœud autour d'Ateba, nous sommes de l'avis qu'une traduction qui ne fait pas sauter aux yeux les troubles de la protagoniste est jalonnée de défaut. A cet égard, nous proposons une gamme d'équivalences dont:

1. The adventures of Ateba
2. The Sun Ruined Me
3. The Tribulations of Ateba
4. Ateba on her ruin.

Nous pouvons dire alors que les équivalences proposées ci-dessus peuvent être considérer comme le titre de la version anglaise de *C'est le soleil qui m'a brulée*. Mais est-ce que ces équivalences proposées peuvent servir comme les sujets de la version anglais ? Pour pouvoir répondre à la question posée, nous avons décidé de

considérer la traduction de Marjolijn de Jager, un traducteur professionnel par excellence. Pour elle, la bonne traduction du sujet de la version française c'est *The Sun Hath looked Upon Me,* un cas d'équivalence se voit à travers ce sujet proposé. La traduction faite par Marjolijn est marquée de cas où l'on passe de l'abstrait au concret. Marjolijn, voulant éviter l'entropie, rend le message de l'auteur insuffisant. Ainsi dans la traduction que fait Marjolijn de Jager, on remarque des cas suivants de concret à l'abstrait: « Je marchais raide » (6) – « She walked tall » (1). « Car la crasse, comme les fesses, se divise en deux catégories » (10) = « For filth, like backsides, is divided into two categories » (3). Et d'autres cas que nous relèverons au cours de notre analyse. Mais, ce sont les sept procédés de Vinay et Darbelnet qui nous intéresse les plus d'évaluer l'analyse de texte de Marjolijn.

Notre préoccupation dans ce chapitre est de mettre en constat les sept procédés techniques de traduction pour critiquer la traduction de Marjolijn de Jager. Nous tacherons également d'étudier les fonctions des figures de style dans la traduction du roman en étude. Sachons d'emblé que les procédés techniques auxquels se ramènent la démarche du traducteur qui ont été définis et classés par J.-P. Vinay et J. Darbelnet jouent un rôle important dans la transmission des messages de Calixthe Beyala. Ils sont au nombre de sept dont: l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Nous relèverons quelques exemples pour soutenir notre analyse.

4.3.1 L’emprunt dans la traduction de Jager

L'emprunt qui consiste quelquefois à utiliser en français le terme anglais est un procédé qui rend facile la tâche de la traduction. Nous examinerons quelques exemples de l’emprunt :

- boy-friend au lieu de « petit ami », « amoureux » (le nom)
- layout au lieu de « maquette », « premier squelette » (d'un film d'animation)
- punching-ball au lieu de « ballon de frappe » (au propre), « tête de turc » (au figuré)

- la City, au lieu de « la Cité » (de Londres)
- le British Museum, au lieu de « Musée britannique »
- le Golden Gate Bridge, au lieu de « Pont de la porte d'or »

Pour certains auteurs, toutefois, l'emprunt n'est que rarement un procédé de traduction à proprement parler car il se trouve généralement intégré au lexique. Mais dans la traduction que Marjolijn de Jager a faite, il ressort des cas d’emprunt. En voici quelques exemples :

Tableau 4.1

	version française	**version anglaise**
1	*Bad luck* (9)	Tough luck (3)
2	Jonchée de feuilles de myondo (43)	With *myondo* leaves (30)

3	Elle lui avait preparé le maffé comme il l'aimait (51)	She has prepared the *maffé* just the way she liked it (38)
4	… flirte avec des feuilles de kwem (68)	…flirt with some *kwem* leaves (51)
5	Elle joue au kissoro (123)	She's playing *kissoro* (96)
6	Petites doses de hâa (119)	Small doses of hâa (93)
7	Son pagne (20)	Her *pagne* (11)

Nous constatons dans la version anglaise de *C'est le soleil qui m'a brulée* que Marjolijn de Jager intègre généralement l'emprunt au lexique dans sa démarche de la traduction. Dans le tableau ci-dessus nous voyons clairement qu'au lieu de traduire le mot *pagne* comme « wrapper » en anglais, elle décide d'utiliser l'emprunt *pagne* comme l'une des procédés de traduction de Vinay et Darbelnet. Ceci est systématiquement fait par cet auteur parce que traduire quelques éléments culturels sera difficile voire impossible sans ce procédé.

En plus, nous remarquons également que Marjolijn de Jager a traduit « Bad luck » comme « Tough luck ». Malgré que les deux phrases soient en anglais, Jager soutient que la traduction des deux mots anglais ne soit pas le même. Elle démontre sa compétence de traduction à ce niveau en utilisant l'equivalence proposé par Vinay et Darbelnet et en même temps nous remarquons l'utilisation du génie de langue d'arrivée chez elle. Voici la raison pour laquelle elle ne traduit pas « Bad luck » utilisé par Calixthe Beyala en français comme « Bad luck » en anglais. Alors, elle a donné l'équivalence du mot comme « Tough luck » pour démontrer une vraie

traduction de l'original. Cela révèle également que Jager cherche de toute façon à rester tout près du message de Calixthe Beyala. Disant alors qu'à l'exception de l'emprunt, le calque et les autres procédés de traduction utiliser par Jager, nous constatons qu'elle focalise aussi bien sur l'utilisation de l'équivalence pour pouvoir rester fidèle au message de Calixthe Beyala.

4.3.2 Le calque dans la traduction de Jager

Le calque, c'est la traduction littérale d'un syntagme emprunté à la langue de départ. Le calque est l'emprunt d'un syntagme étranger avec la traduction littérale de ses éléments.

Comme l'emprunt, et pour les mêmes raisons, le calque n'est pas considéré par certains auteurs comme un véritable procédé de traduction.

Marjolijn de Jager utilise le calque dans sa traduction pour pouvoir garder les notions et messages de Beyala. Nous voyons clairement comment Jager se sert de calque pour designer des syntagmes étrangers. Par exemple :

- Il regarde la montre à son poignet (9) ⇒ he looks at his wristwatch (3)
- Chaleur humide (11) ⇒ A humid heat (5)
- Ciel blanc hypnotique (11) = A hypnotic white sky (5)
- La chambre lumiere (13) = The 'room of light' (6)

Nous avons appris de tous ces exemples que Marjolijn de Jager se servant de calque dans sa traduction, voulait éviter le cas d'entropie. Alors nous croyons bien

que la quête pour éviter l'entropie l'aide à produire une traduction appréciable malgré que la version anglaise ne soit pas cent pour cent comme l'original.

4.3.3 La traduction littérale dans la traduction de Jager

La traduction littérale envisagée dans ce cadre ne ressemble à rien en celle que préconise Schleiermacher un traducteur Allemagne. Ici c'est une traduction qui respecte le génie de la langue d'arrivée syntaxiquement et sémantiquement.

Dans la traduction de Marjolijn de Jager, nous constatons qu'elle ne peut pas éviter d'adopter la traduction littérale qui désigne une traduction mot-à-mot. Cela l'aide aussi à aboutir à un texte à la fois idiomatique. Voici quelques exemples de traduction littérale relevés dans les deux textes en étude dans le tableau 4.2 ci-dessous:

Tableau 4.2

La version française	**La version anglaise**
Je suis noire (4)	I am black (iv)
Jean se racle la gorge (35)	Jean clears his throat (23)
Je vais gober ça ! (35)	I am going to swallow that! (23)
Ateba se lève et ôte son pagne, se rassied et ferme les yeux (20)	Atebe gets up takes off her *pagne*, sits down again and close her eyes (11)
Un pagne serre sur son buste, un foulard indigo dans les cheveux (50)	With a *pagne* tightened around her chest, an indigo scarf in her hair (37)

Une femme enveloppée dans un pagne bleu indigo lève un poing vengeur (66)	A woman wrapped in an indigo bleu *pagne* raises a vengeful fist (49).

Nous remarquons que la traduction littérale que Marjolijn de Jager a fait c'est pour éviter des coquilles et des entropies qui peuvent empêcher le bon rendement du message. Elle garde le mot *pagne* dans sa traduction pour faire sortir le sens du message. Ce n'est pas à douter que si elle utilise peut être le mot « wrapper » comme la traduction du mot *pagne*, le sens du message qu'elle veut bien garder sera perdu. A cet égard, Marjolijn a recours à la traduction littérale là où il n'avait pas pu trouver d'autres moyens possibles de rester fidèle au message de Calixthe Beyala.

4.3.4 La traduction par modulation

La modulation est une variation obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage et très souvent de catégorie de pensée. Elle consiste à changer le point de vue, l'éclairage, soit pour contourner une difficulté de traduction, soit pour faire apparaître une façon de voir les choses, propre aux locuteurs de la langue d'arrivée comme dans les exemples suivants tiré de (www.modulationettraduction com):

Dans la traduction de Marjolijn de Jager, nous remarquons l'emploi de procédé de la modulation d'une façon exceptionnelle. En dépit de cela, Jager change souvent le point de vue, l'éclairage, soit pour contourner une difficulté de traduction, soit pour faire apparaître une façon de voir les choses, propre à son public. Le tableau ci-dessous montre quelques exemples de la modulation dans la traduction de Jager.

Tableau 4.3

La version française	La version anglaise
C'est le soleil qui m'a brulée (couverture)	The sun hath looked upon me
Il étalait tout… (58)	He laid it all out straight… (43)
Elle dit que le mot a fini d'être puisque le passé n'est plus. Qu'avaient-elles fait de la notion de famille indestructible ? La femme ne devait-elle pas comme Dieu défendre sa création contre pluies et vents ? (46)	she says that since the past is no longer the word has ceased to exist. What had they made of the idea of the indestructible family? Should woman not defend her creation, like God, against the rain and wind? (33).
Peau-d'ane (59)	to play the innocent (44)
La simulation est autant nourriture pour l'esprit égaré que la vérité (60)	Pretence is as much nourishment for the erant spirit as is truth (44)

De ces exemples, il est évident que la romancière a fait coûte que coûte pour transmettre ses messages en vue des procédés de traduction et plus précisément avec le cas de la modulation, la traductice a fait un travail impeccable. La traduction du français vers l'anglais et vice-versa ne se fera pas donc sans problèmes. Ces problèmes proviennent du fait que le traducteur intervient directement. Voilà pourquoi Georges Mounin dit que : « La traduction est une méta- communication qui passe nécessairement par la méditation de la subjectivité du traducteur, qui fait dès lors figure d'interprète à tous les sens du mot » (62).

Dans sa démarche, Jager a fait la modulation de syntaxes données dans le tableau en changeant l'ordre des mots pour rendre la phrase plus fluide. Ceci constitue l'habileté du traducteur dans ce domaine.

4.3.5 L'équivalence dans la traduction de Jager

L'équivalence est un procédé par lequel on rend compte de la même situation que dans l'original, en ayant recours à une rédaction entièrement différente. Une interjection anglaise est rendue par l'interjection française équivalente. Nous remarquons l'effort de Jager avec l'emploie du procédé d'équivalence qui est très répandu dans la traduction de l'œuvre. Il va sans dire que Marjolijn de Jager s'est bien servi dans sa traduction.

Tableau 4.4

La version française	**La version anglaise**
Elle est l'héroïne d'un roman-photo cinq page avant la fin (60)	⇒ she is the heroine of a photo-romance five pages before the end (44).
Dans sa tenue d'Eve (63)	⇒ in her birthday suit (46)
Reprends ta tête (64) ⇒	cool off first (48)

D'autres cas d'équivalent remarquables dans la traduction de Marjolijn de Jager sont:

Elle ne réagira pas plus quand la coutume, s'engouffrant dans les labyrinthes dévastateurs des sens uniques et des sens interdits, lui arrachera son enfant (63). ⇒ she will not react any more strongly when habit, swept up in the destructive mazes of one-way only and dead-end streets, will grab her child away (47).

Peau teintée à l'ambi et mains décapées à l'asepso p.67 ⇒ her skin painted with *ambi* to lighten it and her hands cleaned with asepso.

Ces histories-là ne nous regardent pas ⇒ that stuff doesn't concern us.

Puisque l'équivalence est un procédé de traduction qui rend compte de la même situation dans l'original, en ayant à une rédaction entièrement différente, la tâche du traducteur est de savoir pourquoi et pour qui, il traduit. Marjolijn de Jager a choisi son lecteur et elle a su reproduire une œuvre littéraire dans son sens. Elle essaie de produire une traduction dont l'intrigue et le déroulement de l'événement du texte littéraire de la version française est la même avec celui de la version anglaise. Pour pouvoir justifier notre impression, nous constatons que la violence qui est l'une des principales thèmes dans la version française qui est bien l'original, se retrouve fidèlement implantée dans la version anglaise. Cela montre qu'il n'y a aucune entorse à cet égard.

4.3.6 L’adaptation dans la traduction de Jager

Il est difficile, voire impossible, de tracer une ligne de démarcation nette entre la traduction et l'adaptation, processus qui d'ailleurs ne sont nullement incompatibles. En effet, ce sont deux opérations qui visent à établir un acte de communication original (car créé dans – et pour – un système linguistique et culturel distinct) et supposent une interprétation. Nous pouvons d'ailleurs considérer que l'adaptation est une forme de traduction. Georges L. Bastin en donne la définition suivante :

> L'adaptation est le processus créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole interlinguistique donné, l'équilibre communicationnel qui aurait été rompu s'il y avait simplement eu traduction. Ou plus simplement : l'adaptation est le processus d'expression d'un sens visant à rétablir un équilibre communicationnel rompu par la traduction (Meta 473-478).

Il est vrai que l'adaptation est avant tout une façon de traduire l'intraduisible (littéralement s'entend). Les exemples les plus flagrants et les plus fréquents sont probablement ceux qui se réfèrent au langage. Les jeux de mots, le discours sur la langue, ses particularités, ses difficultés et les erreurs qu'elles impliquent, sont par excellence propices à solliciter l'imagination et le talent d'écrivain du traducteur.

L’adaptation est le procédé le plus usité chez les adeptes de l’imitation. On remplace un élément linguistique, culturel, religieux par un autre plus acceptable et d’un usage plus fréquent dans la culture d’arrivée. Le traducteur de *The sun hath looked upon me* a fait beaucoup usage de cette technique, surtout sur les plans linguistiques, culturels et religieux. L'adaptation tient compte de plus de la différence

entre les réalités culturelles de chaque société pour pouvoir exprimer le même effet comme dans les exemples suivants tirés de (www.adaptationettraduction.com):

- Blend 1 tsp (teaspoon ou teaspoonful) white truffle paste and 15 cc (cubic centimeters) of brandy ⇒ « mélanger une cuillerée à café de beurre blanc aux truffes et 15 millilitres d'eau de vie »

L'adaptation porte ici sur tea spoon (ful), qui devient « cuillerée à café », et cubic centimeters, qui devient « millilitres ». Autre exemple : « bread and butter pudding » ⇒ gâteau de riz au caramel.

J.-P. Vinay et J. Darbelnet qualifient ce procédé de « limite extrême de la traduction » (23). Pour Hélène Chuquet et Michel Paillard, l'adaptation paraît difficile à isoler en tant que procédé de traduction car faisant entrer en jeu des facteurs socio-culturels et subjectifs autant que linguistiques. Nous pouvons relever les exemples de l'adaptation :

> Grace…..pute…..salope….moi qui te prenais pour une fille (16) = « Bitch…slut…whore….and I took you for a nice girl ! » (8).

Nous voyons que Marjolijn de Jager a bien adapté cette expression de Calixthe Beyala qui est méprisant. En étudiant en profondeur l'original et la version anglaise nous tenons à dire que la traductrice a bien connu le milieu culturel des peuples dont le texte original est destiné.

4.3.7 Transposition dans la traduction de Jager

La transposition consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot ou d'un groupe de mots sans changer le sens du message

Voici des cas de la transposition dans l'œuvre en étude :

Verbe – nom

Je gênais (6) = I was an embarassement (2)

J'encombrais (6) = I was an obstruction (2)

Ta mère ne se serait pas battue (18) = your mother wouldn't have had a fight. (11)

Quand je commence à te battre (6) = when I start to give you a thrashing (11)

Ils m'ont mis à garder les vignes (iv) = they made me keeper of the vineyards (v)

Nom/Verbe

Il arrive des cas où le nom est rendu par un verbe.

Depuis l'arrivée des Blancs (16) = Since the white men came (9)

Nom/Adjectif

Il n'est pas rare de rencontrer des phrases où le nom est remplacé par un adjectif. Les exemples qui suivent nous en témoignent.

Un homme au long cou (29) = the long-necked man (19).

Adjectif/Nom

On rencontre aussi des cas où l'adjectif est rendu par un nom.

Cubes sucrés (16)= lumps of sugar (10)

Ses jambes musclées (35) = His legs have great muscles (22)

Le café était moins sucré que d'habitude (41) = there wasn't enough sugar in it (10).

Hemoragie nasale (17) = bleeding nose (10)

La transposition, en tant que procédé de traduction, s'obtient quand le traducteur remplace une partie du discours par une autre sans changer le sens du message. Au cas où la traduction admettrait une autre possibilité en dehors de la traduction littérale, cette transposition deviendrait facultative. Elle est obligatoire quand elle n'admet que le changement. Marjolijn de Jager se sert de ce procédé dans sa traduction.

En effet, l'emploi des sept procédés de traduction par Vinay et Darbelnet, nous aide à remarquer que Marjolijn de Jager cherche à produire une traduction qui n'est pas loin du texte original. Elle démontre en évidence, sa connaissance de la langue de départ (LD) et la langue d'arrivée (LA) avec certain aspect de la culture dont il s'agit dans le texte au cours de son travail. Nous aimerons signaler en guise de conclusion que la tache de la traduction n'est pas facile car c'est presqu'impossible de produire une traduction exalté d'une œuvre littéraire en considérant la structure, la forme et le message. Mais nous avons remarqué qu'avec l'aide des sept procédés, Marjolijn de Jager a réalisé une traduction qui ressemble au texte original.

4.4 Les figures de style dans la traduction de *C'est le soleil qui m'a brûlée*

Les figures de style portent sur la stylistique. C'est d'abord une manière de s'exprimer. Une figure modifie le langage ordinaire pour le rendre plus expressif. Il existe des figures d'analogie, d'animation, de substitution, de pensée, d'opposition, de

construction, de sonorités, d'insistance et d'atténuation. Voici quelques exemples de figure de style qui existe dans notre roman de base. Calixthe Beyala utilise quelques figures de styles pour bien livrer ses messages à son public. Commençons d'abord avec les plus pertinents :

Personnification: La personnification attribue à une chose abstraite les propriétés d'un être animé (homme, animal). Cette figure de style démontre l'intention de la romancière vers la relation entre les choses vivantes et les choses non vivantes. Exemple ; L'assiette jonchée de feuilles de myondo (43). Elle dit que le mot a fini d'être puisque le passée n'est plus (46).

Métaphore: Selon C. Perelman, « la métaphore n'est qu'une analogie condensée, grâce à la fusion du thème et du phore. […] » [Cité par Info-metaphore.com]. Nous trouvons tant d'exemples de métaphore dans le roman de base. Beyala utilise la métaphore pour renforcer la qualité de son roman. Exemple ; vos mots épanchent mon cœur en douce cadence…ricane-t-elle ? (130).

Pourquoi mon petit cœur (131)

Regarde ce que tu perds, chère amie…dit-il en se passant la langue sur les lèvres (131). Ici « passant la langue sur lèvres » est la métaphore que Beyala tente de nous présenter.

Allitération: C'est la répétition de sons identiques. À la différence de l'assonance, le terme « allitération » est réservé aux répétitions de consonnes. Exemple = troussent les culottes et oublient la carotte. Nous remarquons ici que culottes = carotte ont de sons identiques (13)

Comparaison: Une comparaison est une mise en relation de deux termes à l'aide d'un terme comparant (*comme, tel, semblable à*, etc.). Voici l'exemple que nous avons trouvé dans le roman de base. La femme ne devait-elle pas comme Dieu défendre sa création (46)

Antithèse : Une antithèse est un procédé qui consiste à rapprocher deux pensées, deux expressions, deux mots opposés pour mieux faire ressortir le contraste. Calixthe Beyala utilise souvent ce style pour donner une qualité d'exception à son écriture : au lieu de quoi, je l'ai vue ce matin-là se précipiter dans la salle de bain, soulever son pagne et pisser abondamment (23)

Assonance: C'est la répétition d'une même voyelle dans une phrase ou un vers. Cette figure de style est souvent utilisée par Calixthe Beyala pour donner la tonalité de sa vraie écriture unique et intéressante. Exemple ;

… Papa…Papa… (57)
….elle disait, arrête arrête… (59)
…Parle moi de toi (59)
…c'est toi qui dois me parler de toi (59)

Voici que les mots se terminent avec les voyelles qui donnent le rythme intéressant à l'écriture de Calixthe Beyala.

Hyperbole: Comme l'euphémisme, l'hyperbole est une figure très connue. Elle consiste à mettre en relief une idée au moyen d'une expression exagérée. L'hyperbole est donc une exagération exprimée par l'accumulation, par l'emploi d'intensifs ou par l'emploi de mots excessifs. Considérons cet exemple utilisé par Beyala = Je meurs de faim (90) est une hyperbole.

Hypotypose: L'hypotypose est une figure qui se fonde sur l'animation d'une description et qui est destinée généralement à faire voir au lecteur quelque chose. L'hypotypose permet de se représenter une scène ou un objet. Voici cet exemple tiré de notre roman de base :

RETROUVER LA FEMME
RETROUVER LA FEMME
RETROUVER LA FEMME ET ANEANTIR LA CHOAS (88)

Ironie: L'ironie est une figure très courante qui consiste à affirmer le contraire de ce que l'on veut faire entendre. L'ironie repose essentiellement sur l'antiphrase, l'hyperbole ou encore l'emphase. Le titre de notre roman *C'est le soleil qui m'a brulée* (page de couverture) est une ironie. Beyala utilise ce titre pour arroser la curiosité des lecteurs

Synecdoque : La synecdoque est le fait d'assigner à un mot un sens plus large ou plus restreint qu'il ne comporte habituellement comme Beyala nous démontre très souvent.

Les figures de style c'est d'abord une manière de s'exprimer. Une figure modifie le langage ordinaire pour le rendre plus expressif. La plupart des écrivains utilise souvent les figures de style dans leurs œuvres pour qu'ils puissent transmettre couramment leurs messages. Calixthe Beyala n'est pas exception parce que dans *C'est le soleil qui m'a brulée*, il existe des différentes figures de style dans son roman. Notre femme-écrivain, Calixthe Beyala, se montre une véritable esthéticienne dans sa présentation de son message surtout en ce qui concerne la prostitution. En général, elle se sert de la métaphore, l'euphémisme, l'ellipse, l'anaphore, la litote, la réticence et le symbolisme pour ne citer que ceux-là.

Commençons de prime abord avec le titre de son roman en étude, il parait métaphoriquement que le « soleil » se réfère à l'homme qui, selon elle, oblige la femme à se prostituer. Beyala dénonce en évident l'oppression que la femme subit auprès de l'homme. En outre « brûlée » signifie enlaidie, voici ce qui montre que la femme restera toujours défigurée pourvu qu'elle soit dominée par l'homme. Beyala se sert de cette figure accrocheuse pour communiquer son message-clé qui veut que la femme soit complète et parfaite en elle-même, mais la violence de la part de l'homme la corrompt. Beyala élabore cet emploi - « je suis noire et pourtant belle. Ne prenez pas garde à mon teint, c'est le soleil qui m'a brûlée » (10). Ateba garde rancune envers l'homme qui l'a violenté.

Elle use aussi de l'euphémisme où l'amour devient, selon elle (23), « le privilège d'un verre de connaissance ». Elle masque la prostitution. Beyala recourt aussi au langage elliptique pour décrire le déroulement de la prostitution. « Cul. Bille. Fesse ». (16). Elle s'empare également de l'image de l'anaphore pour représenter le cheminement de son esprit qui rationalise les efforts de la femme pour vaincre la violence prostitutionnelle dont la femme, son héroïne, est victime.

> Un jour le passé viendra et ... La femme froissera le présent en boule et le jettera dans le fleuve des abominations. Et si elle avait tort ? Et si elle poursuivait des chimères ? Et si le passé ne revenait pas ? Et si la femme continuait de vivre dans un monde déchu ? (33).

D'emblée, Cette analyse de figure de style reflète bien l'intention de notre romancière envers l'encadrement de ces personnages concernant la relation homme femme dans le roman. Chez elle le sexe féminin fait face à la dégradation de l'homme. Un message que Calixthe Beyala veut transmettre au monde entier. Voici une raison qui pousse sans doute la traductrice d'avoir l'intérêt sur la traduction de ce roman. Nous ne doutons pas que Jager traduit le texte pour pouvoir donner l'occasion aux autres lecteurs qui ne comprennent pas le français d'apprendre eux aussi le message de Calixthe Beyala. En fin, ces figures de styles dont Calixthe Beyala utilise dans la rédaction de son roman ont les éléments linguistiques qui aident la traductrice d'entamer la traduction de l'original. Alors, cela nous donne aussi l'occasion d'utiliser les sept procédés de traduction pour critiquer la traduction de Jager.

4.5 Conclusion

Considérons ces deux extraits des deux textes en étude pour voir la pertinence de notre analyse:

TLD	**TLA**
Ce matin, je suis arrivé à mon boulot avec plusieurs minutes d'avance. Le patron n'était pas là. Je suis entré dans l'atelier. J'ai mis la machine en route. J'ai bossé comme un dingue. Quand il est arrivé, j'avais presque fait à moi seul le boulot de dix hommes. Il m'a dit que j'étais un bon ouvrier, que bientôt j'aurais de	This morning I arrived at work a little early. The boss wasn't there. I went into the workroom. I started the machine up. I busted my butt like a fool. When he arrived, I had done the work of almost ten men all by myself. He told me I was a good worker, that soon I'd be promoted. He went into his office. He came

l'avancement. Il est entré dans son bureau, il est ressorti quelques minutes plus tard et il m'a demandé si j'avais vu la tronçonneuse. J'ai dit non. Que je ne l'avais pas vue. Il m'a dit que j'étais seul et que personne d'autre en dehors de moi ne pouvait l'avoir prise. Alors, j'ai lâché mon boulot et ensemble on l'a cherché. En vain, alors, il m'a dit qu'il était désolé mais qu'il se voyait dans l'obligation de prévenir la police. Et elle est venue, elle m'a emmené, elle m'a fouillé, elle m'a relevé mon nom, mon adresse et elle m'a demandé de me tenir à la disposition de la justice (84).	out a few minutes later and asked me if I'd seen the chainsaw. I said no – that I hadn't seen it. He told me I'd been the only one there and that no one else, besides myself, could have taken it. So I stopped what I was doing and together we tried to find it. No luck. Then he told me he was very sorry but that he was forced to call the police. They came, they took me away, they searched me, they took down my name, my address, and asked me to stay around and keep myself available for trial (64).

Cet extrait démontre comment la traductrice obéit les constituants littéraires pour pouvoir enlever les éléments linguistiques au cours de son activité traduction. La nature même de la création littéraire à savoir les formes différentes des genres littéraires, constituent en premier lieu un facteur favorable aux encombrements de la pratique de la traduction littéraire. Un traducteur littéraire doit se sensibiliser envers les exigences traductologiques provoquées par ces différents genres littéraires. Mais, plus important est le fait que les procédés stylistiques qui provoquent un transfert sémantique entre des signes linguistiques, et procédés auxquels recourent les

écrivains littéraires de tout genre, viennent compliquer la tâche au traducteur en question. Ainsi, il va sans dire que le traducteur littéraire se recours aux procédés stylistiques pour bon rendement de message. La traduction de Jager ne peut pas donc échapper à ce constat.

CHAPITRE CINQ

COMMENTAIRES

5.0 Introduction

La traduction littéraire reste laborieuse comme une activité à réaliser car l'œuvre traduite ne peut pas être similaire à son original. Ceci implique que la traduction d'une œuvre imputera tant de différences entre elle et l'original. Le lecteur de cette traduction peut ne pas s'apercevoir qu'il lit une œuvre traduite. Mais celui qui fait des recherches dans le domaine de la traduction ne manquera pas de découvrir des écarts qui existent entre la traduction littéraire d'une œuvre et son original.

Selon Eugène Nida, les problèmes de la traduction se rangent dans cinq domaines dont: « L'écologie, la culture matérielle (toutes les technologies au sens large toutes les prises de l'homme sur le monde au moyen d'outils, d'actions matérielles), la culture sociale, la culture religieuse et la culture linguistique » (62). Ainsi, il va sans dire que la traduction de *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Jager ne va pas échapper à cette remarque d'Eugène Nida. Mais, va-t-elle inclure tous ces problèmes ou bien, elle va seulement faire ressortir quelques uns d'entre eux ? C'est ce que nous tentons de montrer dans ce chapitre. Rappelons que ce travail a pour tâche, de voir jusqu'à quel point les procédés de la traduction proposées par Vinay et Darbelnet font relever les écarts qui sautent aux yeux du chercheur qui met les deux œuvres (*C'est le soleil qui m'a brûlée* et sa version anglaise *The sun hath looked upon me*) en contact.

De plus, selon l'idée de Jean-René Ladmiral qui soutient encore qu' « une œuvre peut avoir plusieurs traductions » (29), la traduction de l'œuvre littéraire

suscite plusieurs champs de réflexions. Ceci suggère que la traduction est une activité qui est soumise à la subjectivité du traducteur. Plusieurs facteurs entrent en jeu dans l'activité traduisante. Le traducteur n'est jamais au centre de l'activité traduisante puisqu'il ne traduit pas pour lui-même - il traduit pour un public visé et pour des raisons spécifiques - lui et la langue d'arrivée ne sont que des guides du matériau. Le traducteur utilise la langue pour aboutir à ses fins. Puis après avoir placé son public devant lui et son objectif bien sélectionné, il lui reste à adopter une méthode de travail. De ce fait, nous allons dire, en considérant le postulat d'Edmund Cary que les différences entre les deux versions émanent du fait que : « L'anglais et le français ne saisissent pas le réel de la même façon; la représentation anglaise est plus concrète, la représentation française plus abstraite » (29).

5.1 La traduction littéraire et ses enjeux : Le cas de Jager

La littérature est selon J. P. Sartre « un ensemble des écrits généraux, fictifs et scientifiques sur une discipline » (216). Il ressort de cette définition que la littérature est un art de communication qui implique deux agents distincts – l'écrivain et le lecteur. La littérature est née directement de la culture; elle est une manifestation de la culture.

L'œuvre littéraire est donc tout ce qui concerne la création ou l'étude en matière de littérature, ou bien les œuvres qui concernent les lettres par opposition aux sciences. Elles prennent une forme ou une autre suivant les objectifs du créateur ou de l'écrivain. Il existe en littérature trois genres: poésie, théâtre, et roman. Chaque genre a sa norme stylistique, linguistique ou extralinguistique, donc, traduire un texte

littéraire implique plusieurs considérations. Par exemple le traducteur doit considérer de quel genre il s'agit, quelles sont les caractéristiques de ce genre etc. Avec telles considérations il sera impossible de proposer un texte théâtral comme étant un texte en prose ou poétique.

La valeur esthétique d'une œuvre littéraire peut se contraster facilement avec le pragmatisme des œuvres scientifiques et techniques. La traduction littéraire considère beaucoup le style du texte à traduire et elle reconnaît une certaine liberté lorsqu'il s'agit de la poésie et du roman. Très souvent, le traducteur d'une œuvre littéraire a recours aux adaptations, modulations, calques, bref, les sept procédés proposés par Vinay et Darbelnet, afin de produire une bonne traduction. Aussi, la traduction littéraire exige beaucoup d'imagination. La traduction de Jager dispose ces éléments de commentaires.

Or, la traduction du style littéraire implique également une connaissance de la langue littéraire qui, selon Charles Bally, n'est que la somme et la résultante des styles individuels. Le genre littéraire traduit par de Jager est le roman de Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Le roman reste comme un genre populaire. Certains hommes littéraires définissent le roman comme quelque chose qui peut servir d'instrument des propagandes politiques ou d'actions morales. Ce qui importe, c'est que le roman ne peut jamais apparaîtra que d'une forme prosaïque. Parmi les types de roman, nous pouvons avoir : romans de mœurs, romans d'aventures, épistolaires, historiques, policiers, etc. et parmi les romanciers les plus connus sont J. J. Rousseau, Gustave Flaubert, Mongo Beti, Wole Soyinka, Chinua Achebe, Camara Laye, etc. Et parmi les romancières, nous avons Mariama Bâ, Aminata Sow Fall, Mariam Werner

Viera, Regina Yaou et Calixthe Beyala entre autres. La traduction d'un roman implique une connaissance non seulement des objectifs des romanciers et romancières, c'est-à-dire leur psychologie mais aussi un rendement fidèle des ressources linguistiques du texte original.

Comme nous avons déjà remarqué, le but principal de tout traducteur c'est de produire dans la langue d'arrivée (LA) l'équivalent naturel le plus proche du message et de la langue de départ quant au style et quant au sens. Il convient de dire ici que, pour réussir à cette tache, le traducteur doit connaître toutes les nuances de la langue d'arrivée et posséder toutes les ressources de la langue de départ (LD). Autrement dit, la grammaire et le vocabulaire ne doivent avoir aucun secret pour lui. De ce fait et selon Ahmadou Mahtar M'bou cité par Ade Ojo :

> Percer les secrets d'une langue, accéder aux grandes œuvres qu'elle a suscitées, c'est déjà commencer à saisir d'un peuple…, Lire un poète, un romancier ou saisir un philosophe, ce n'est pas se seulement converser avec lui mais par son intermédiaire, saisir l'âme de la communauté culturelle à laquelle il s'identifie. (291).

D'après Ade-Ojo, un traducteur dit engagé est, celui qui combine la personnalité d'un linguiste, d'un érudit très cultivé, d'un artiste et d'un écrivain créatif et qui, grâce à son travail énorme d'analyse exige l'élaboration et la reformation que l'activité traduisante entraîne. En tant qu'un agent d'échange interculturel et de compréhension, le traducteur doit démontrer dans son œuvre une compétence naturelle ou acquise, il doit être doué de la connaissance, de la documentation sociale, culturelle, et littéraire du texte de départ dont il s'agit. A cause

de cette exigence linguistique et extra linguistique de la traduction, le traducteur, surtout littéraire, doit se renseigner sur les deux sociétés dont il s'agit.

La traduction de Jager mérite quelques éloges quoiqu'il y en soit des coquilles. Mais, nous allons voir jusqu'à quel point il a pu respecter le côté culturel dans sa traduction, côté qui est aussi important comme le bon rendement du message de l'auteur de la langue de départ.

5.2 Considérations culturelles et ses problèmes dans la traduction de Jager

La traduction véhicule les connaissances, les techniques, les savoir-faire. Or, toutes les connaissances ont des portées culturelles, même la technologie qu'on prétend être de tendance universelle. La traduction fait passer les connaissances de culture en culture. Et même si elle brise les cultures, elle garde, néanmoins les valeurs culturelles des pays d'origine et des pays récepteurs. Dans certains cas, elle devient une sorte d'hybride, un pont entre les deux.

La traduction propage les valeurs culturelles des uns et des autres. Dans *C'est le soleil qui m'a brulée*, il y a un conflit de mœurs, de cultures, de visions du monde et d'orientations. Le traducteur à qui échappent ces réalités ne saura jamais rendre sa traduction de manière satisfaisante. Cela devient évident puisque même les traducteurs n'en doutent pas. Friedrich Nietzsche ne disait-il pas? "Translation meant expropriating ideas and insights from another culture to enrich one's own language."(22)

La traduction de *C'est le soleil qui m'a brulée* en anglais peut passer pour un exercice où l'on met en contraste deux cultures, deux civilisations. L'œuvre originale

est une attaque contre la domination patriarcale. La traduction d'une œuvre littéraire est donc, avant tout, une activité culturelle : *C'est le soleil qui m'a brulée* appartient à la littérature africaine. Mais la traduction faite par de Jager, en anglais, tombe dans le patrimoine culturel du peuple récepteur. *C'est le soleil qui m'a brulée* et *The sun hath looked upon me* ne sont pas identiques, certes, mais l'on ne peut les dissocier en aucun cas. *The Sun hath looked upon me* est « une version » de *C'est le soleil qui m'a brulée,* et il peut y avoir une multitude de versions.

La souffrance d'Ateba étant un événement provenant de la vie socioculturelles, politique et idéologique, la traduction en anglais de *C'est le soleil qui m'a brulée* ne fait qu'étendre l'horizon, couvrir d'autres dimensions et faire divulguer une autre expérience, de cet événement malheureux. Les intrigues et le dénouement de *C'est le soleil qui m'a brulée* et sa version anglaise, sont « identiques » parce que les idées essentielles et les actions principales des deux œuvres se ressemblent. Les petits écarts qu'on trouve dans la version anglaise sont nés du fait qu'aucune traduction ne peut rendre à cent pour cent le texte original.

La culture est un système complet des habitudes et du comportement auxquels la langue est étroitement liée. Néanmoins, il faut dire qu'une langue peut traverser de distinctes limites culturelles. Le sens d'un mot ou d'une expression est donc dérivé, dans une grande mesure, de sa culture. Le sens est alors un lien primordial entre culture et langue et puisque la traduction n'est pas un simple procédé linguistique, une compréhension culturelle s'impose, car le traducteur est sensé produire des équivalences et là où il n'y en a pas, il y aura des difficultés.

A titre d'exemple, un Européen qui n'est pas familier avec la réalité historique ou expérimentale de l'Afrique le trouvera presque impossible de les comprendre net de les traduire dans une autre langue. Le traducteur littéraire doit considérer le fait, en traduisant, qu'il a affaire avec deux cultures en contact. Pour Margot, le traducteur doit avoir recours à la « restructure des systèmes culturels des signes linguistiques » (14) et pour accomplir cette tâche, la restructure de signifié doit être accompagnées par une compréhension du système grammatical et structural de la langue d'arrivée. Les problèmes de la traduction des termes culturels se voient dans les aspects suivants :

- la plupart des noms propres (sauf ceux qui sont bien connus dans la culture d'arrivée et possèdent leurs équivalents reconnus ou bien fonctionnent comme tels dans la culture d'arrivée)

- les noms et les expressions liés à l'organisation de la vie dans la culture de départ (liés au régime politique, au système d'éducation, à la loi etc.)

- les traditions et habitudes (les traditions culinaires, les fêtes, les rites).
- les citations et allusions strictement liées à la littérature de la culture source (romans, poésie, théâtre, mais aussi petits poèmes pour les enfants, chansons etc.)
- allusions à l'histoire du pays

- allusions à l'art (peinture, musique, film).

Pour faire face à ce problème culturel, le traducteur du texte littéraire doit avoir recours à l'adaptation et à l'équivalence afin de donner l'effet convenable au texte de départ. Selon Margot : « ces éléments socioculturels qui n'ont aucun équivalent exact en d'autres langues ne peuvent pas donc être traduits par des moyens ordinaires mais par des approches particulières » (17). Il est évident que malgré la difficulté posée par ces termes culturels Jager arrive à aboutir la traduction de *The Sun Hath Looked Upon Me* à cause de sa compétence en tant que traducteur.

5.3 Problème linguistique

La traduction littéraire est une activité cadrée principalement sur la langue et sur la linguistique où donc les théories linguistiques joueront un rôle d'envergure importante. Puisque la littérature « est une expression spécialisée », la traduction littéraire, pour bien jouer son rôle, doit aussi être une expression spécialisée. L'œuvre de départ est une œuvre tissée autour de cette idée de la langue recherchée, langue vulgaire et soutenue (voir pages 6, 11, 23, de texte de départ). Toute étude en traduction, surtout littéraire, ne sera complète que si elle réserve une part de sa recherche à la langue. Pour découvrir les divergences et les convergences entre deux textes mis en contact, la langue s'offre comme lieu de rencontre, comme centre d'intérêt et d'étude.

En comparant les structures linguistiques de deux textes, nous remarquons qu'il y a certaines divergences dignes d'attirer notre attention. Les sept procédés techniques de Vinay et Darbelnet nous ont servi de guides et de théorèmes. Et, nous avons pu trouver des cas où ces techniques sont appliquées. Ces cas de transposition

et de modulation sont en nombre non négligeable. Nous n'avons pas fait ressortir les cas existants. Nous avons prélevé seulement des échantillons pour étayer nos arguments.

Dans notre critique, il va sans dire que les théories linguistiques nous ont servi d'éclairage, de points de repérage et de modèles. Elles nous ont aidés à faire la lumière sur les points soulevés. La traduction littéraire ne peut donc pas se réaliser sans les théories linguistiques qui lui servent de point d'appui, de références et qui lui fournissent les différentes données nécessaires.

Le traducteur a certainement fait de son mieux pour ne pas tomber dans les pièges des structures linguistiques. Cela est dû au fait que toute langue possède sa propre structure et c'est ceci qui détermine l'esprit de la nation et les normes de comportement. Selon Whorf, cité par Penn: "The background linguistic system (…) of each language is itself the shaper of ideas, the program and guide for the individual mental activity for this analysis of impression" (212). La question qui se pose d'après cette hypothèse, c'est ceci : est-ce la grammaire de la langue qui détermine et limite le champ d'activité mentale ou bien, est-ce qu'elle influence seulement les idées de l'individu et les activités mentales ?

Les structures linguistiques ont, sans doute, été un obstacle au traducteur surtout Marjolijn de Jager. On le sent à travers toute la traduction. Mais il est pertinent de noter que, seuls les chercheurs peuvent s'en apercevoir. L'Anglais qui lit la traduction de Marjolijn de Jager, et qui n'a jamais pris contact avec l'œuvre originale ne s'apercevant de rien *The sun hath looked upon me* ne se lit pas comme une traduction et elle s'abonne à la prescription de l'auteur. C'est la langue qui

détermine notre pensée et pour bien traduire la pensée de l'auteur, le traducteur doit connaître les langues car la structure et le vocabulaire doivent positivement influencer la qualité de traduction. Stuggard, cité par Lambert affirme que : « Chaque unité linguistique est liée avec sa langue à elle,… Cette unité linguistique trouve un moyen de manifestation pour son tableau du monde et pour sa position intérieure, précisément dans la langue » (17).

Il ressort de cette opinion que la traduction qui veut remplacer un système linguistique par un autre va rencontrer quelques difficultés. Le traducteur doit faire attention au style, au langage, au vocabulaire et à la démarche de LA pour pouvoir produire une traduction exacte de texte de LD. Par exemple, un traducteur moins doué dans la stylistique des deux langues traduirait « Il n'y a rien de tel que… » par « There is no such thing as… » alors qu'en bon anglais, « There is nothing like… » serait plus acceptable. Donc, voici un exemple dans l'œuvre en etude : « Fais-toi porter par ta maman » (10). La phrase devait être « Allow yourself to be carried by your mother ». Mais en considerant le style, Jager traduit la phrase comme « Let your mama take you »(3) qui est aussi acceptable. Nous avons remarqué ces éléments dans la traduction de Jager de *C'est le soleil qui m'a brulée.*

5.4 Conclusion

Nous avons, dans ce chapitre, examiné les différents types de problèmes se posant à la traduction d'une œuvre littéraire générale et certains des problèmes rencontrés au cours de l'analyse de la traduction *C'est le soleil qui m'a brûlée* et sa version anglaise *The Sun Hath Looked Upon Me* par Marjolijn de Jager. La traduction

faite par de Jager est vouée à des commentaires et des critiques. Nous avons constaté que, pour pouvoir produire une bonne traduction d'un texte littéraire que se soit, il faut que le traducteur soit bilingue ou multilingue. Il doit aussi avoir la connaissance des cultures dont il s'agit dans le texte à traduire.

Nous aimerions signaler, en guise de conclusion, que la tâche de la traduction n'est pas facile, car, comme nous l'avons constaté, il est presque impossible de produire une traduction exacte d'une œuvre littéraire, en ce qui concerne la structure, la forme, le message. Nous avons remarqué que, même si un traducteur traduit le même texte plusieurs fois, il n'aura jamais le même résultat.

CONCLUSION GENERALE

Le phénomène de la traduction, qu'on le veuille ou pas, va continuer à se manifester, une fois qu'à travers le monde, il y a contact des peuples ; il y a des échanges entre les hommes. L'importance et le besoin des traducteurs vont croître quelque soit le temps ou le lieu parce que les contacts entre les hommes sont désormais inévitables.

Au départ de notre étude, nous avons proposé d'analyser la traduction de Marjolijn de Jager qui a traduit *C'est le soleil qui m'a brûlée* et sa version *The Sun Hath Looked Upon Me.* Avec l'aide des sept procédés proposés par Vinay et Darbelnet, nous avons examiné la traduction de Jager.

Le problème essentiel de la traduction, celui d'inspirer ce qui peut constituer l'équivalence entre le texte de départ et le texte d'arrivée, est encore à étaler. Malgré ce problème, et malgré aussi le problème que pose la dichotomie entre la pratique et la théorie, on assiste néanmoins à une croissance et à un développement rapide de cette profession et discipline.

Si la traduction est une simple transposition de mots, d'idées ou une simple reproduction du contenu ou du fond et une reprise fidèle de la forme, le traducteur n'aurait aucun rôle à jouer, ni une place à occuper, dans le développement des nations et des peuples. Le traducteur serait relégué à jouer un rôle d'auxiliaire, de subalterne qu'une machine à traduire pourrait bel et bien remplir.

La traduction de *C'est le soleil qui m'a brûlée* expose le problème d'équivalence sous différentes formes et sous différents angles. Implicitement ou explicitement, les questions de normes ou de critères de précision, de dépendance et

de fidélités abordées dans notre recherche, ne soulèvent-elles pas le problème d'équivalence ? En examinant les problèmes que pose la nature du texte - selon que celui-ci est une prose, un drame ou une poésie, nous avons observé que la traduction littéraire, en tant qu'un aspect, une catégorie, un type ou un genre de traduction, recouvre, en son sein, plusieurs sous-genres hétérogènes. Et ainsi, elle a besoin d'être considérée, non pas comme un tout faisant même corps, mais comme un ensemble composé de différents éléments dont chacun de ces éléments peut constituer une entité à part entière, avec ses théories ou théorèmes qui lui sont propres. La prose et la poésie, pour prendre un exemple, requièrent différentes approches et donc différentes théories dans leur traduction, parce qu'elles appartiennent aux genres littéraires différents.

La traduction de *C'est le soleil qui m'a brûlée* en anglais ne présente donc rien de particulier en ce qui concerne les problèmes de la traduction. Il est indéniable qu'il n'est pas aussi facile de découvrir le problème de traduction et de sa nature. On profère des solutions après avoir découvert le problème. Une fausse analyse du texte et du problème peut dérouter le traducteur et le conduire à (un) mauvais port. D'autre part, les solutions proposées doivent se conformer à un nombre de facteurs relevant de la culture d'accueil. Et chacune des solutions proposées dans tous les domaines doit aussi concorder et se fuser, pour former un même corps, un texte dont les parties s'intègrent et se consolident.

Une mise en application des sept procédés de Vinay et Darbelnet a été faite, ce qui nous a permis de relever quelques exemples des deux textes. Ce travail nous a aussi permis de constater jusqu'à quel point les théories peuvent aider le traducteur.

Nous avons vu comment les théories se complètent, se croisent et se contredisent quelquefois. L'idée selon laquelle « comme la traduction littéraire offre un endroit où discuter des dernières questions d'intérêt commun à la traduction et à la littérature, l'encadrement théorique sera donc basé sur la traductologie et la théorie littéraire » (Danbaba 135). Ce qui est intéressant à noter, à propos des théories, c'est qu'il en existe une multitude, selon les différents domaines qui touchent à l'activité traduisante.

Puisque la traduction littéraire reprend les œuvres littéraires, il va sans dire que le traducteur littéraire est aussi un littérateur, un artiste. Dans ce sens, une formation s'avère donc nécessaire. En matière de traduction, et surtout dans le domaine de la traduction littéraire, on peut faire la part nette entre ce qui peut s'apprendre et ce qui est intransmissible : le côté scientifique de la traduction peut être bien enseigné ; il en est de même pour le côté technique de la littérature. C'est du côté artistique que le traducteur prouvera son talent. Le traducteur qui maîtrise le côté scientifique de la traduction et le côté technique de la littérature est formé à moitié. La traduction qui n'arrive pas à rendre ces côtés n'est pas digne d'être appelé une traduction. Elle est autre chose. Et l'évaluation de la traduction littéraire ne peut se baser sur ces côtés ! Car, ils ne constituent pas les problèmes de la traduction littéraire. Ils constituent les problèmes du traducteur. La traduction littéraire doit se juger à partir des bases littéraires, c'est-à-dire si elle a des qualités littéraires pouvant la qualifier de littérature. Tout traducteur, digne de ce nom, doit être capable de rendre le sens, le message, le fond. La traduction littéraire doit être agréable pour plaire.

La traduction littéraire, comme la littérature, requiert de la créativité. La traduction, ici, n'est pas un calque. Elle nécessite des retouches, des déformations et des reformulations. Elle ne peut donc pas être une reproduction exacte du texte original, ce qui fait que l'on n'aura pas tort de considérer le traducteur comme un co-auteur, car il participe activement à la création d'une œuvre plus ou moins nouvelle.

Dans le cas particulier de la traduction en anglais de *C'est le soleil qui m'a brulée*, nous avons vu qu'il y a quelques écarts entre le texte original et cette traduction, le traducteur n'ayant pas pu éviter quelques obstacles, essentiellement de nature culturelle, civilisationnelle et linguistique. Mais malgré toutes ces entraves, la traductrice à part entière, a pris ses distances par rapport au texte de départ quand elle l'a jugé nécessaire, afin de produire un texte adapté à son public.

BIBLIOGRAPHIE

Ade Ojo, S.A. "The Role of the Translator of African Written Literature in Intercultural Consciousness and Relationship", *Meta*: Journal of Translators, 31. 3. (1976): 23-35.

Aire, Victor. "African Literature and the Problem of Evaluation", *West African Journal of Modern Languages*. 2 (1976): 61-77.

Alain, R. *Littérature d'Afrique noire: Des livres aux langues.* Paris: Karthala, 1995.

Albir, A.H. *La notion de fidélité en traduction.* Paris: Didier, 1990.

Bally, Charles. Le langage et la vie. Paris : Armand Colin, 1977.

Bastin, George. L'adaptation, condition et concept. Paris : Hatier,1995

Baylon, Christian et Paul Fabre. *Initiation à la linguistique.* Paris: Nathan, 1975.

Beyala, Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : J'ai lu, 1987.

Blair, Dorothy. *African literature in French*. London: CUP, 1976.

Catford, J. C. *A Linguistic Theory of Translation.* London: OUP, 1965.

Cary, Edmund. *La traduction dans le monde moderne.* Genève: George, 1956.

Chevrier, J. *La littérature N*ègre. Paris: Armand Colin, 2004.

---. *Littérature africaine : et grands thèmes*. Paris : Hatier, 1990.

Chomsky, N. *Syntactic Structure.* The Hague: Mouton, 1957.

Chomsky, Noam. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge: M.I.T. Press, 1965.

Cordonnier, J-L. *Traduction et culture.* Paris : Didier, 1995.

Danbaba, Ibrahim D. « Du Haoussa au français : le cas de la traduction de *Magana Jari Ce* » Thèse de doctorat inédit au département de français, université Ahmadu Bello, Zaria, 2008.

De Jager, Marjolijn. *The Sun Hath Looked Upon Me*. Portsmouth: Heinemann, 1996.

Dubois Jean et al. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse, 1973.

Eco, Umberto. *La production des signes*. Paris: Le livre de poche, 1992.

Ellis, R. *Second Language Acquisitions*. New York: OUP, 2000.

Emile,G. et J. Paytard. *Linguistique et enseignement.* Paris:Larousse, 1970.

Flamand, J. *Ecrire et traduire*: *sur la voie de la création.* Ottawa : Les Editions de Vermillon, 1983.

Fry, N. *Anatomie de la critique*. trad. de Guy Durand. Paris : Gallimard, 1969.

Giroudet, J. et al. *LOGOS, Grand dictionnaire de la langue française*. Paris: Bordas, 1976.

Goffin, Roger « Pour une formation universitaire » suigenvis de traducteur *Meta*. 16 (1971):1-2.

Hervey, S. et Higgins, I. *Translation. A course in translation method: French-English.* London: Routledge, 1992.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/traduction"http://fr.wikipedia.org/wiki/traduction>

<http://accurapid.com/journal/37lit.htm"http://accurapid.com/journal/37lit.htm>

<http://cat.inist.fr/"Http://cat.inist.fr>

<http://www.cat.inist/"www.cat.inist>

<http://www.erudit.org/"http://www.erudit.org>

<http//en wikipedia.org/wiki Dictatorship. 11/03/2010>

<http://www.france-mail-forum.de/dos/dos2/dos2/intro.htm>

<http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia/Afrique noire litt>

<http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia/Afrique>

<http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia/Afrique>

Jakobson, Roman. *Essais de linguistique générale.* Paris: Minuit, 1963.

---. «Aspects linguistiques de la traduction». *Essais de linguistique générale*. Paris: Minuit (1963) : 78-86.

Jean-Louis Joubert et al. *Littératures francophones. Anthologie d'Afrique de l'Ouest.* Paris: Nathan, 1994.

Jolass. A. *Issues of National Development in Languages, Arts and Social Science Education.* Mokola Ibadan: Bega Press, 38 Adelaja Street.1. 2009,

Kesteloot, L. *Anthologie Negro- africaine*. Paris : Les Nouvelles Editions Marabouts/viviers.1981

The Holy Bible. Nashville: Holman Bilble Publishers, 2000.

Kuju, Chris Micheal. « Sens et fonction de la forêt dans l'univers romanesque de Mongo Beti. » Phd. Dissertation. Ahmadu Bello U Zaria, Septembre, 2010.

Ladmiral, Jean- René. *Traduire* : *Théorèmes pour la traduction*. Paris : Payot, 1979.

Lambert, J. « Echanges littéraires et traduction ou études théoriques Vs études descriptives in L Graphs et al (eds). *Theory and Practice of Translation*. Bern : Peterlang, 1978.

Larousse, R. *Théories contemporaines de la traduction*. Québec : Presses de l'Université de Québec, 1989.

L'Encyclopédie encarta www.encyclopedie encart.msn.com 20111

Le Petit Larousse Illustré. Paris: Larousse, 2008.

Le Petit Robert .Paris: Robert, 2008.

Lot Harwood, Suzanne de. "The act of translation". Retiré le 2 février 2012 de www.acte of translation.com

Lederer, M. La compréhension des textes et des discours vue par la traductologie'' *Comprehendre le langage, Collection linguistique No 12.* Paris : Didier, 1980.

---. *La traduction aujourd'hui.* Paris: Hachette, 1994.

Margot, S. A. *La traduction et le sens.* Retiré le 2 octobre 2011 de la « www.margottraduction.com ».

Marjolijn de Jager. *The Sun hath looked upon me*.(Trans) Cambridge: Heinemann, 1996.

Matip, B. *A la Belle Etoile*. Paris : PA, 1962.

Martinet, A. *Elément de linguistique générale*. Paris: Armand Colin, 1970.

MLA Handbook for Writers of Research Papers. New York: The Modern Language Association, 2009.

Monkerdji. « La traduction et la coopération culturelle internationale : Colloque International organisé avec le concours de l'UNESCO, Sofia, 1976.

Mounin, G. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard, 1963.

Moumouni, A. *L'éducation en Afrique*. Dakar: PA, 1998.

Munday, J. *Introducing Translation Studies Theories and Application*. London: Routledge, 2001.

Newmark, P. « Communication and Semantic Translation ». *Babel*, xxiii 4, (1977): 23-41.

Nicholay Chukwusky . « Literature Brings People Together : La traduction et la coopération culturelle internationale » : Colloque international organisé avec concours de l'Unesco, 1981.

Nida, A .Eugene et Taber Charles. *Theory and Practice of Translation*. Leiden: E. J. Brill. 1969.

Nietzsche, Friedrich. Translation and message in communication. <http//www.translationmessage.com>. Retire le 21février, 2012.

Onyemelukwe, I.M. *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses:Decolonisation and Globalisation of African Literature.* Zaria: Labelle Educational Publishers, 2004.

Oseki-depré, Inês. *Theorie et pratique de la traduction*. Paris :Armand Colin, 1999.

Penn, J.M. *Linguistic Relativity versus Innate Ideas*. Mouton: The Hague, 1964.

Samuel@ Problèmes de la traduction @ <http://samueloladiipo@yahoo.ca>2012.

Sartre, Jean Paul. *Qu'est-ce que la littérature*. Paris: Gallimard, 1948.

Saussure, F. *Cours de linguistique générale*. Normandie: Bibliothèque Payot, 1967.

Schleiermacher, Friedrich. « la traduction en Europe ». Retiré le 12 janvier, 2012 de <http//www.traductioneneurope.com>.

Senghor, S. Léopold. « Les valeurs de la culture africaine ». <http//www.senghor/africulture.com>. Retiré le 5 décembre, 2011.

Traoré, B. *Le théâtre en Afrique noire et ses fonctions sociales.* Paris : PA, 1958.

Ukoyen, J. P. « La Littérature africaine moderne en traduction: Problèmes, perspectives et contributions à la culture nationale et universelle » *Ogun Journal of Foreign Languages*, 1. 1 (1998) : 1-13.

Ullman, S. *Précis de la sémantique française*. Bern : A Francke AG Verlage, 1952.

Valery, Paul. *Larousse universel*. Paris : Larousse, 1949.

Venuti, Lawrence. *The Translation Studies Reader*. London: Routledge, 2001.

Vinay, J-P et Darbelnet J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais* : *Méthode de traduction.* Paris : Didier, 1977.
<www.completetranslation.com/history.htm>

<www.erudit.org/revue/meta/1995/v40/n4/003802ar.html>

<www.erudit.org/revue/meta/1995/v40/n4/003802ar.html>

<www.recherches-africains.net/document>

Xu Jun. "*Réflexions sur les études des problèmes fondamentaux de la traduction": Meta*, *XLIV*, 1999.